

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**\_ DOSSIER :**

## *Pina'ina'i sur la voie de l'amour*

**\_ LE SAVIEZ-VOUS :**

*HINERAVA, UNE MUSICIENNE D'AVENIR  
TAPUTAPU'ATEA : CONTINUER À FAIRE L'UNANIMITÉ  
L'OcéANIE FRANÇAISE, LE PREMIER JOURNAL FRANÇAIS DE TAHITI  
GÉRER UN SITE INSCRIT AU PATRIMOINE MONDIAL, ÇA S'APPREND  
LA POÉSIE DE FLORA AURIMA DEVATINE RECONNUE AU PLUS HAUT NIVEAU*

**\_ POUR VOUS SERVIR :**

*LE SITE DU CONSERVATOIRE FAIT PEAU NEUVE  
LE MYSTÉRIEX TIKI SE DÉVOILE  
DES ATELIERS POUR APPRENDRE, DÉCOUVRIR ET S'AMUSER*

**OCTOBRE 2017**

**NUMÉRO 121**

**MENSUEL GRATUIT**



# L'ode à la culture



Air Tahiti Nui  
le monde est à vous

« L'amour dit, crié, murmuré... La septième édition de Pina'ina'i est consacrée à l'amour. Si ce thème promet une édition très différente des années précédentes, l'objectif reste le même : donner une autre image de la littérature autochtone. Ce spectacle unique propose au public une expérience inédite en Polynésie française : le savant mélange d'une littérature polynésienne engagée, servie par une mise en scène et une chorégraphie innovantes. Lancé en 2011 à l'initiative du chorégraphe Moana'ura Teheiura, également membre actif de l'association Littérama'ohi, Pina'ina'i offre une « vision du monde » des plus singulières, qui incarne et prolonge l'expérience littéraire hors du livre, l'ancre dans le temps et l'espace. Cet événement artistique à part entière est une véritable ode à la culture.

La culture est également célébrée avec les nombreux concerts prévus en octobre ou encore les expositions proposées par la Maison de la Culture, mais aussi avec un très bel ouvrage : *Tiki*. Après une exposition réussie, qui a attiré plus de 8 000 visiteurs au musée de Tahiti et des îles, cette icône se dévoile dans un livre déjà collector. Cet ouvrage permet d'élargir encore la réflexion sur le sens et l'origine de cette figure qui reste en partie insaisissable.

Autre symbole phare de notre culture polynésienne, le site Taputapuātea inscrit désormais au patrimoine mondial de l'Unesco. A peine cette étape franchie, les équipes du Service de la Culture et du Patrimoine pensent déjà à la prochaine échéance : l'évaluation du bien dans cinq ans. D'ici là, il va falloir notamment mettre en place un plan d'actions pour la gestion écologique et durable du site, comme le recommandent l'Icomos et l'UICN. Un travail d'envergure pour nos équipes. Des équipes dont les agents sont aujourd'hui formés par le Réseau des grands sites de France pour mieux apprendre à gérer et développer tout en préservant le site sacré de Taputapuātea.

On vous le dit, en ce mois d'octobre, le Hiro'a vous promet une belle aventure culturelle ! A vos lectures... »»

Les partenaires du Hiro'a



ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui  
TO TATOU MANUREVA  
www.airtahitinui.com

# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



### PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

# SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Rereata Scholermann

8-10 LA CULTURE BOUGE

Premier concert en solo pour Raumata Tetuanui  
Deux expositions et une multitude de techniques

11-15 LE SAVIEZ-VOUS

Hinerava, une musicienne d'avenir  
Taputapuātea : continuer à faire l'unanimité  
L'Océanie française, le premier journal français de Tahiti  
Gérer un site inscrit au patrimoine mondial, ça s'apprend  
La poésie de Flora Aurima Devatine reconnue au plus haut niveau

16-21 DOSSIER

Pina'ina'i sur la voie de l'amour

23-27 POUR VOUS SERVIR

Le site du Conservatoire fait peau neuve  
Le mystérieux tiki se dévoile  
Des ateliers pour apprendre, découvrir et s'amuser

29 L'ŒUVRE DU MOIS

Les meubles du Seadler exposés au Musée

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

L'histoire de la Bounty illustrée par Peter Heyman

32-33 PROGRAMME

34-36 ACTUS

37-38 RETOUR SUR

Une belle rentrée pour le Conservatoire  
Vive les journées du patrimoine !  
Succès du festival international du 'ukulele

### \_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 5 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et  
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie  
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti  
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et  
Audiovisuel.

\_Édition : POLYPRESS  
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française  
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf  
\_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf  
\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15  
\_Rédactrice en chef : Suliiane Favennec  
suliianefavennec@gmail.com

\_Impression : POLYPRESS  
\_Dépôt légal : Octobre 2017  
\_Couverture : © Anapa production

### AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
communication@maisondelaculture.pf

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

# « collecter, sauvegarder, traiter, communiquer... Notre tâche est sans fin »

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN  
TEXTE ET PHOTO : ASF

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Rereata Scholermann vient de quitter le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel pour rejoindre le service des archives de la commune de Punaauia. L'occasion de revenir sur sa carrière professionnelle dédiée depuis toujours à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine polynésien : d'abord à l'ICA à partir de 2000 – période pendant laquelle elle suit une formation de documentaliste à l'université de la Polynésie française –, puis au SPAA dès 2012.*

**Vous venez de quitter le service des archives, quelles ont été vos fonctions entre 2012 et 2017 ?**

A la fermeture de l'ICA, toute l'équipe a rejoint le SPAA. Pour ma part, j'ai été nommée chef du bureau de la valorisation du patrimoine. En plus de mes fonctions de documentaliste, j'étais en charge de l'organisation d'expositions et de la valorisation du patrimoine. En janvier 2016, j'ai été nommée chef du département de la valorisation. A mes côtés, il y avait un technicien pour la partie numérisation et une collaboratrice qui, comme moi, est capable de répondre à toutes les missions qui nous incombent. Notre département prend en charge la partie audiovisuelle, multimédia et internet du service.

**Quelles formes a pris cette valorisation ?**

Les premières années, il s'agissait surtout de préparer des expositions à l'attention du grand public et plus particulièrement des nouvelles générations. Il y a eu le festival de la *Bounty*, le festival du *uru*, une exposition sur la navigation ancestrale, etc. A chaque fois, nous nous mobilisons pour mettre en avant le fonds archivistique. Les expositions se voulaient souvent ludiques avec des ateliers mis en place par nos différents partenaires. Entre 2013 et 2016, nous avons organisé entre six et dix expositions par an. Depuis 2016, nous avons recentré notre mission sur l'archivage.

**Cela voulait-il dire que la valorisation auprès du grand public n'était plus d'actualité ?**

Non pas du tout, mais nous avons fait un virage numérique en 2016 et le média choisi pour la valorisation de notre patrimoine a été Internet. On s'est rendu

compte que tout le monde avait Facebook et qu'il y avait une demande pour revivre le Tahiti d'antan. Le site Internet a donc été remanié et la page Facebook créée par mon département. La valorisation est devenue beaucoup plus virtuelle.

**Quelles sont vos collaborations ?**

Elles sont nombreuses. Nous sommes sollicités par la Maison de la Culture, les écoles, ou encore l'EPIC vanille, à chaque fois qu'ils ont besoin de supports audiovisuels ou iconographiques. Nous sommes, par exemple, un des partenaires du FIFO (Festival International du Film documentaire Océanien) avec l'installation d'une doc zone pour les professionnels. Il s'agit pour nous d'une mise à disposition des archives du FIFO. On travaille sur les formats ou les synopsis.

**Combien de pièces ont été valorisées depuis votre arrivée au service des archives ?**

Au niveau de l'audiovisuel, sur un peu plus de 57 000 supports, nous avons numérisé 36 000 pièces depuis 2012. Il reste donc encore beaucoup de travail. Cette année, nous avons numérisé plus de 10 000 pièces tous supports confondus. Mais notre travail ne s'arrête pas à la numérisation, notre mission consiste aussi à collecter, sauvegarder, traiter, communiquer...

**La collecte se fait à la fois auprès des établissements publics mais aussi du privé ?**

Oui, pour les établissements publics c'est automatique, mais pour les privés, c'est à eux de faire la démarche. Nous incitons vivement la population à venir déposer leurs archives pour un prêt ou un don. Nous établissons les inventaires et les numérisons. On les indexe ensuite pour les



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

retrouver rapidement. Nous vivons dans un pays où le climat endommage de nombreuses pièces. Au service, nous avons les moyens techniques de les conserver durablement. Et même si le propriétaire ne veut pas laisser sa pièce au SPAA, nous pouvons tout de même la numériser et donc avoir une trace de notre passé et de notre patrimoine. Il faut penser à la sauvegarder et les archives peuvent le faire.

**Etes vous encore surprise par certaines pièces que vous découvrez ?**

Tout le temps! Tout me surprend, tout m'émeut. Nous avons une chance incroyable de travailler aux archives et de voir des pièces qui, pour certaines, ne seront jamais visibles du grand public ou alors dans un délai très éloigné.

**Quelle est justement la dernière pièce qui vous a étonnée ?**

Dernièrement, une dame de Métropole a fait don au Pays des correspondances de son grand-père avec un officier de la marine qui séjournait dans les îles de la Polynésie française en 1889. Dans ce document en très bonne conservation, on y découvre, la vie dans les îles à cette époque. Cette dame qui vit en Métropole a décidé de faire don de ces documents après avoir visité notre site Internet. Chaque semaine, nous y postons une étude épistolaire ou bibliographique. En découvrant l'une d'elles, cette dame a repensé aux lettres de son grand-père

et nous a écrit pour nous les confier. Je trouve cela juste incroyable.

**Quels supports vous confie-t-on ?**

Nous avons tout type de supports. Ce travail nous offre d'ailleurs de belles rencontres et de nombreux échanges, surtout avec les privés. Je me souviens d'un monsieur qui avait enregistré sur de vieilles cassettes les Tiurai des années 60 et 70. Au début, il était venu pour les numériser et les sauvegarder. Il aimait nous rendre visite, nous déposant à chaque fois quelque chose. De la collecte de supports, nous sommes passés à un échange verbal : il nous a raconté la Polynésie de son enfance, le détail des rues, etc. Nous lui avons proposé d'enregistrer son témoignage.

**Il reste encore beaucoup à faire pour sauvegarder notre patrimoine ?**

Ici, le travail est immense. Beaucoup de personnes pensent qu'on se cache, qu'on ne fait rien. Mais la réalité, c'est que la tâche est sans fin, il faut être passionné. J'ai découvert ce travail de documentaliste un peu par hasard en répondant à une annonce de l'ICA. Moi qui me destinait à l'enseignement, j'ai finalement choisi ce métier qui depuis me passionne. Je vais ainsi poursuivre cette mission de documentaliste et d'archiviste au sein de la commune de Punaauia. ♦

# premier concert en solo pour Raumata Tetuanui

RENCONTRE AVEC RAUMATA TETUANUI, ARTISTE ET VAIANA GIRAUD, EN CHARGE DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ASF



© James Pani

Si la voix de Raumata Tetuanui vous enchante, c'est le moment de venir la découvrir pour son tout premier concert en solo le 13 octobre prochain sur le Paepae a Hiro de la Maison de la Culture, dans le cadre des concerts To'are. Cette chanteuse de 15 ans nous promet beaucoup d'émotion.

Offrir aux jeunes artistes polynésiens la possibilité de se produire devant un public dans un cadre professionnel, c'est un des objectifs de la Maison de la Culture avec les concerts To'are. Le 13 octobre, cette opportunité est donnée à la très jeune et très talentueuse chanteuse Raumata Tetuanui. A tout juste 15 ans, son nom est déjà bien connu de tous les mélomanes. Avec ses vidéos sur YouTube, elle a su toucher le cœur de nombreuses personnes et en particulier les Polynésiens vivant loin du fenua et qui retrouvent en cette jeune chanteuse un peu de leur pays. Il faut dire que Raumata est une des rares artistes de la nouvelle génération à interpréter ses chansons en reo maohi. « Papa (Roger Tetuanui, NDLR) m'a toujours encouragée à chanter en tahitien et la danse, qui est une de mes passions, me pousse également à m'exprimer dans ma langue maternelle. J'avais aussi envie de me différencier des autres artistes, car il faut le dire, les filles de ma génération sont peu nombreuses à chanter en reo maohi », nous confie Raumata.

## Des chansons inédites

Si en septembre dernier Raumata était sur la scène du Grand Théâtre aux côtés de grands artistes hawaïens de 'ukulele, le 13 octobre, il s'agira de son premier concert en solo. Sous le banyan du Paepae a Hiro, entourée de musiciens talentueux qui l'accompagnent depuis ses neuf ans, et des danseuses de l'école Vaheana, Raumata a prévu d'interpréter des standards internationaux et polynésiens. Accompa-

gnée de son 'ukulele, la jeune chanteuse nous promet également quelques inédits puisque son nouvel album est en préparation. « Nous avons déjà quelques chansons de prêtes que je pourrai interpréter le soir du concert. Mon père a écrit une grande partie des textes et moi j'ai composé la mélodie », raconte la jeune chanteuse qui a invité également d'autres auteurs-compositeurs sur cet album. Ces nouvelles chansons parlent de l'histoire de la Polynésie avec l'arrivée des Polynésiens sur les pirogues. Elles parlent de notre culture, de notre danse, de nos traditions, mais aussi de l'environnement et de l'actualité. ♦

## CINQ ANS ET UN CONCERT POUR VERUA

Un groupe sera également en concert à la Maison de la Culture en ce mois d'octobre. Il s'agit du groupe Verua qui fêtera sur la scène du Grand Théâtre cinq ans d'existence et la sortie d'un nouvel album. Plus qu'un concert, c'est une soirée festive que vous proposent Teha Kaimuko (chanteur et guitare rythmique), Teiva Ariipaia (guitare solo), Tihia Tetiarahi (keyboard et 'ukulele), Mitiana (batterie) et Teiki Lang (guitare basse). Au programme : des animations dans le hall du Grand Théâtre avant le concert dont la première partie sera assurée par le groupe Maro 'Ura ; et pendant le spectacle, des invités surprises et des cadeaux. Pour ceux qui ont acheté des places VIP, la soirée se poursuivra sur le Paepae a Hiro où le groupe soufflera ses bougies avec ses fans réunis autour d'un cocktail d'anniversaire.



© DR

## PRATIQUE

- Samedi 7 octobre à 19 h
- Maison de la Culture
- Tarifs : 2 800 Fcfp pour les adultes, 1 500 Fcfp pour les moins de 12 ans et 5 000 Fcfp pour les VIP avec cocktail d'anniversaire sur le Paepae. Gratuit pour les moins de 2 ans.
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- + d'infos : 40 54 45 44

## PRATIQUE

- Vendredi 13 octobre à 18h
- Maison de la Culture
- Tarif : 1 000 Fcfp pour les adultes, 800 Fcfp pour les moins de 12 ans et gratuit pour les moins de 2 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- + d'infos : 40 54 45 44

# deux expositions et une multitude de techniques

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES ET DE LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ASF

En octobre, deux expositions sont à découvrir à la salle Muriavai de la Maison de la Culture. La première présente les aquarelles de Marie-Ange Vinot, la seconde réunit les peintures à l'huile, encres de Chine et acryliques du collectif d'artistes amateurs et passionnés, Te Anuanua Art.

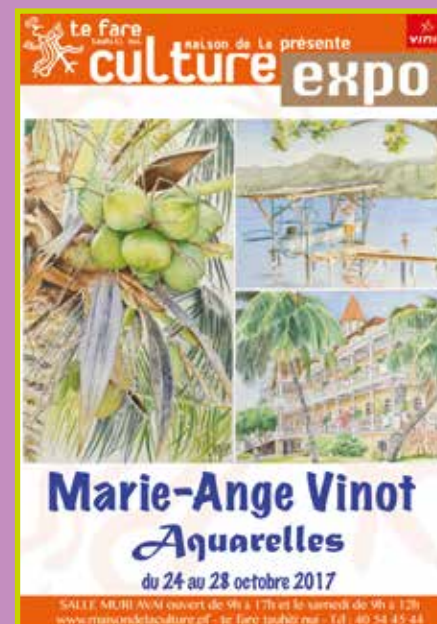
C'est devenu un rendez-vous annuel. Les amateurs et passionnés du collectif Te Anuanua Art exposent chaque année le fruit de leur travail dans la salle Muriavai. Si initialement, les membres de l'association étaient des élèves de l'artiste Bousquet et ne produisaient que des peintures à l'huile, aujourd'hui l'association est ouverte à tous et réunit ainsi des techniques très variées comme l'encre de Chine, l'acrylique et bien sûr la peinture à l'huile. Dix artistes exposeront une cinquantaine de tableaux. Pour cette nouvelle édition, le thème retenu est le « voyage ». Un vaste sujet qui laisse aux artistes une grande liberté d'expression. Avec Te Anuanua Art, on apprécie la richesse des œuvres, et la diversité des techniques.

sur son sujet de prédilection : la nature. Entre voyages, cours de peinture, mais aussi un accident qui l'a éloignée de ses pinceaux, six ans se sont écoulés avant de préparer une nouvelle exposition. Celle-ci présentera quarante aquarelles inspirées par la luxuriance des îles, des atolls, de leur faune et de leur flore. L'artiste aime aussi reproduire les scènes de la vie quotidienne : décoration d'un miroir, fabrication de bouquets, animation d'un marché local, sourires d'enfants, leurs jeux, leur simplicité, leur naïveté... Marie-Ange Vinot a développé sa propre technique dans l'art figuratif avec un véritable souci du détail. On aime particulièrement sa recherche constante de la lumière et de la transparence. ♦



## Luxuriance des îles

Autre exposition, autre technique avec les aquarelles de Marie-Ange Vinot. L'artiste totalement autodidacte et globetrotteuse avait connu un certain succès lors de sa première exposition en 2010 en présentant presque cinquante tableaux



## PRATIQUE

- **Te Anuanua Art**
- Du 17 au 21 octobre
- **Marie-Ange Vinot**
- Du 24 au 28 octobre
- Salle Muriavai
- 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- + d'infos : 40 54 45 44 – [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

# Hinerava, une musicienne d'avenir

RENCONTRE AVEC HINERAVA DECIAN, ÉTUDIANTE EN MUSICOLOGIE ET PIANISTE. TEXTE SF

Elle a 21 ans, elle est pianiste et talentueuse. Hinerava Decian a été formée au Conservatoire Artistique de Polynésie française, et poursuit aujourd'hui brillamment ses études de musique en France. Portrait.

Chez Hinerava, la musique est une histoire de famille. Aujourd'hui âgée de 21 ans, la jeune femme a baigné dans cet univers depuis sa plus tendre enfance. « Dans notre famille, la musique tient une grande place ». Sa maman, sa grande sœur et ses deux petits frères sont aussi musiciens, tous des pianistes. Hinerava a donc de qui tenir... Très tôt, la jeune Polynésienne a ainsi décidé de se lancer corps et âme dans la musique. Formée à Tahiti, aujourd'hui étudiante en musicologie à l'université de Lille 3, elle poursuit aussi sa formation musicale au sein du conservatoire de Lille. « La formation que j'ai reçue en Polynésie était à la hauteur du niveau requis en Métropole » souligne-t-elle.

## Un cursus exemplaire

Hinerava a intégré le Conservatoire Artistique de Polynésie française à l'âge de 9 ans. Elle s'est initiée à la formation musicale et au piano. « La formation musicale a toujours été facile dans l'ensemble. Le piano, par contre, a toujours demandé un travail acharné et beaucoup de persévérance ». Et de la persévérance, la jeune femme en a à revendre. En plus de la formation musicale et de l'apprentissage de son instrument, elle suit également des cours d'histoire de la musique et de musique de chambre. En 2014, elle obtient son DEM de formation musicale, le diplôme d'études musicales le plus haut délivré par le conservatoire. Après l'obtention de son bac la même année, Hinerava décide de s'envoler pour la France pour poursuivre ses études musicales à Lille. « Je souhaitais pouvoir enseigner la musique en apprenant davantage, je voulais



© DR

enrichir ma formation ». Hinerava s'inscrit donc à l'université de Lille 3 en musique et musicologie. En parallèle, la jeune Polynésienne poursuit ses études de formation musicale, au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Lille, en cycle professionnel d'enseignement initial dans l'optique de passer son diplôme l'année prochaine. Grâce à une convention signée entre le conservatoire et l'université, Hinerava suit des cours d'écriture, d'écoute et de musique de chambre au conservatoire qui sont ensuite validés à l'université pour sa licence.

## Une détermination de fer

« Depuis que je suis en Métropole, j'ai décidé de me former au mieux en m'inscrivant dans plusieurs disciplines : écriture, analyse, culture musicale, déchiffrage, chant, ensemble vocal, etc. Ce sont des unités d'enseignement indispensables pour valider mon cursus ». Très à l'aise en déchiffrage, écriture et écoute, Hinerava est aussi consciente de ses points faibles. « Je dois travailler davantage la technique et l'interprétation au piano. J'apprends beaucoup auprès de mon professeur ». La jeune femme, qui a obtenu sa licence en 2017, poursuit aujourd'hui ses études en Master d'enseignement d'Education musicale toujours à l'université Lille 3 pour devenir professeur dans les collèges et lycées. Grâce à ses formations, Hinerava a également la possibilité d'enseigner la formation musicale dans des conservatoires. « Mais je préfère me concentrer sur mes études pour l'instant, parce que le fait de suivre deux cursus (conservatoire/université) demande déjà beaucoup d'investissement ». Talentueuse et déterminée, la jeune femme a un bel avenir devant elle. ♦



© CAPF

Sandrine, professeur de formation musicale à Tahiti, et son élève Hinerava

# Taputapuātea : continuer à faire l'unanimité

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHEF DE SERVICE ADJOINT DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET CHEF DE L'ÉQUIPE PROJET « PAYSAGE CULTUREL TAPUTAPUĀTEA ». TEXTE ELODIE LARGENTON. PHOTO FRANCIS STEIN ET SCP.



L'inscription de Taputapuātea au patrimoine mondial de l'Unesco à peine célébrée, il faut déjà penser à la prochaine échéance : l'évaluation du bien dans cinq ans. D'ici là, il va falloir notamment mettre en place un plan d'actions pour la gestion écologique et durable du bien, comme le recommandent l'Icomos et l'UICN.

Une photo d'une femme dans une posture de yoga sur un coin de muret du marae Hauviri, celle d'un homme en quête de mana se baladant sur ce même muret, ou encore de visiteurs d'un jour perchés sur les grandes dalles de corail mythiques, d'une grande fragilité, faisant des selfies... Postées telles des trophées sur les réseaux sociaux, ces photos-là, Francis Stein, chef de service adjoint du Service de la Culture et du Patrimoine, ne veut plus les voir ! Pour le moment, le service mise sur la prévention en envoyant des messages d'information et de sensibilisation aux personnes identifiées via ces réseaux sociaux, mais le recours aux poursuites judiciaires est envisagé, et un règlement intérieur est en cours de validation par le ministère de la Culture. Préserver l'intégrité de ce site hautement sacré est une obligation pour la Polynésie française. Dans le cadre de la candidature de Taputapuātea, l'Unesco a fait appel à des organismes indépendants pour vérifier les éléments revendiqués par le Pays et établir une liste de recommandations. Un archéologue néo-zélandais, Kevin Jones, s'est ainsi rendu à Ra'iātea pour le compte de l'Icomos, le Conseil international des monuments et des sites. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a, elle, établi son rapport sans que le Comité de gestion du site n'en soit informé.

## Assumer ses engagements

Certaines de leurs recommandations ont « déjà été prises en compte », indique Francis Stein. « Ça nous a permis de lancer des conventions de prestations



de service. Dans certains cas, nous avons déjà un diagnostic et nous allons pouvoir passer à la deuxième phase : la restitution du projet à Ra'iātea », poursuit-il. Le chantier est énorme, le formulaire à remplir en vue du rapport d'évaluation dans cinq ans comprend soixante pages. Et il n'est pas question de laisser une seule case blanche, prévient Francis Stein. Il ne faut pas non plus attendre le dernier moment pour agir : « Tout membre de l'Icomos qui viendrait en vacances à Ra'iātea peut remplir un formulaire et donner son avis sur ce qu'il a vu à Taputapuātea. Il va donc falloir assumer nos engagements, « Icomos is watching you! », plaisante-t-il. Les recommandations concernent en premier lieu le littoral à protéger : « On doit faire en sorte que les intempéries ne viennent pas endommager les structures, prendre des mesures pour atténuer l'élévation du niveau de la mer, étudier la géomorphologie côtière et le transport des sédiments par les vagues, s'intéresser à la santé du récif corallien et aux courants... », liste Francis Stein. L'Icomos recommande aussi de prendre des mesures pour éradiquer les pestes végétales, de finaliser l'établissement d'une Zone de Site Protégé (ZSP) couvrant jusqu'à la zone tampon, et de planifier les aménagements nécessaires à l'accueil des visiteurs. Autrement dit, les gestionnaires du site sont mis « face à une montagne de responsabilités », souligne Francis Stein, qui reste confiant : « Nous avons une petite équipe qualifiée, soudée, qui a bien compris qu'il fallait se répartir l'ensemble des tâches. » ♦



# L'Océanie française, le premier journal français de Tahiti

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE SF

Toutes les semaines, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel publie sur son site une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Ce mois-ci, Hiro'a vous fait découvrir une partie du journal L'Océanie française.

L'Océanie française est le premier journal en français paru à Tahiti. Hebdomadaire paraissant le dimanche, ce journal a été publié durant un peu plus d'un an, du 5 mai 1844 (n°1) au 28 juin 1845 (n°60). La Société des Études Océaniques a en sa possession 19 numéros tous numérisés par le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, et accessibles au public. Hiro'a vous présente la première page du numéro 36 daté du 5 janvier 1845. Ce document est accompagné de l'extrait d'un article montrant comment est relatée l'histoire locale, et de deux extraits de lettres adressées par le ministre des Colonies au gouverneur Bruat. Mais pour comprendre ces documents, il faut d'abord revenir sur le contexte historique.

## Les débuts de la présence française

En 1842, après la « prise de possession » des Marquises par l'amiral Du Petit-Thomas, le gouvernement français envoie dans cette nouvelle colonie un gouverneur : Armand Bruat. Après un bref séjour dans la « Terre des Hommes », il arrive en novembre 1843 à Tahiti et devient commissaire du Roi auprès de la Reine Pomare. Celle-ci, revenant sur son acceptation du protectorat, se retire à bord de navires anglais avant de s'exiler aux Îles-Sous-le-Vent. Commence alors une guerre qui se termine au début de 1847 lorsque la Reine revient à Tahiti et accepte le protectorat.

## Un journaliste providentiel

Edmond de Ginoux est lui aussi du voyage, il est venu de France avec Bruat. Il est, rapporte Michel Bailleul, passionné par les « sauvages » auprès de qui « il souhaiterait vivre pour mieux les étudier ». En attendant, il accepte le poste de procureur du Roi que lui propose Bruat, lequel lui demande aussi

de rédiger un journal. De Ginoux connaît le métier : il était journaliste en France dans l'opposition républicaine au Roi. Tirée à une centaine d'exemplaires par l'imprimerie lithographique du gouvernement, L'Océanie française se présente comme un journal manuscrit. Le lecteur peut y lire des arrêtés et des proclamations du gouverneur, des nouvelles locales et de France, des traductions d'articles de journaux anglais sur les affaires de Tahiti, des « billets d'humeur » du rédacteur à propos des mensonges divulgués par la presse anglaise, etc.

## La diplomatie s'en mêle

Les propos hostiles aux Anglais déplaisent à ces derniers, qui ont toujours un ou plusieurs navires stationnés en rade de Papeete. Leurs plaintes arrivent à Londres. « La diplomatie se met alors en marche. À Paris comme à Londres, on ne veut pas de conflit franco-anglais dans cette partie du monde », précise Michel Bailleul. Bruat a beau annoncer au Ministre qu'il va faire supprimer le sous-titre « Journal Officiel de Taïti » pour le remplacer par « Journal de Tahiti », le ministre des Colonies est mécontent. Il écrit le 25 octobre 1844 : « Mon intention est que vous supprimiez immédiatement la feuille en question [...] et que vous renonciez à toute publication de cette nature ». Il se plaint par ailleurs d'être mal servi : le journal est connu à Paris et à Londres avant que lui-même ne le reçoive ! « Or il y est question de sujets sensibles : le conflit entre parti français (avec les Grands Chefs) et parti anglais (avec Pomare IV) va devenir une guerre, et Paris veut contrôler l'information », explique notre historien. Obéissant à l'injonction du Ministre, Bruat met fin à la publication. En septembre 1845, de Ginoux retourne en France. ♦

## RETROUVEZ ...

Ces précieux documents sont consultables grâce à la numérisation faite par le service des archives. Toutes les études sont sur le site du SPAA : [www.archives.pf](http://www.archives.pf) et sur la page Facebook « Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel »  
+ d'infos au 40 41 96 01 ou par courriel [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf)

# Gérer un site inscrit au patrimoine mondial, ça s'apprend

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, RESPONSABLE DE LA DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ELODIE LARGENTON



Développer tout en préservant le site sacré de Taputapuātea : c'est le défi que doit désormais relever le Pays. En avril dernier, et dans l'attente de la désignation du gestionnaire du Paysage culturel Taputapuātea, deux agents ont bénéficié d'une formation organisée par le Réseau des grands sites de France pour apprendre à « élaborer et mettre en œuvre une gestion durable ».

S'occuper d'un site inscrit au patrimoine mondial « amène forcément à élargir son champ d'action et c'est ça qui est intéressant et compliqué à la fois, c'est de sortir de sa zone de compétence », témoigne Martine Rattinassamy, responsable de la documentation du Service de la Culture et du Patrimoine. Du 3 au 14 avril dernier, elle est partie en Bourgogne avec Jean Mere, agent de la commune de Taputapuātea, pour y suivre la 6<sup>ème</sup> édition de la formation internationale animée par le Réseau des grands sites de France : « Construire ensemble l'avenir des sites patrimoniaux : Elaborer et mettre en œuvre une gestion durable ». Objectif : apprendre à gérer un site tel que le paysage culturel qui englobe les très célèbres marae situés sur la pointe de la grande péninsule Matahiraitera'i à Ōpōa. Durant deux semaines, les rencontres et les visites se sont multipliées. Martine Rattinassamy et Jean Mere ont pu échanger avec des gestionnaires de site venus du Maroc, du Mexique ou encore du Sénégal. Emmenés sur le terrain, nos Polynésiens ont visité le site gallo-romain de Bibracte avant de partir en immersion pendant trois jours, Martine Rattinassamy dans les Gorges de l'Ardèche, sur les sites de l'Aven d'Orgnac et de la Caverne du Pont d'Arc — réplique à l'identique de la Grotte Chauvet ; tandis que Jean Mere découvrirait la cité millénaire de La Rochelle et son patrimoine maritime, historique et architectural remarquable, entre terre et mer.

## Anticiper pour mieux protéger

Ce que retient de cette formation Martine Rattinassamy ? Pour préserver l'intégrité et l'authenticité du site, il faut d'abord bien le comprendre. « Mieux connaître, c'est mieux protéger », résume-t-elle. Il faut donc continuer à étudier le site. « Taputapuātea est un des sites les moins bien connus de la Polynésie française ; beaucoup de chercheurs se sont tournés vers les Marquises et ce qui a été amorcé à partir de 2013, c'est encore

insuffisant », souligne-t-elle. L'autre conseil que Martine Rattinassamy retient de sa formation, c'est qu'il « faut connaître les menaces qui pèsent sur le site » et être capable de les anticiper et de se projeter sur 15 ans. En plus de cela, il faut établir des ponts entre les différents services concernés au sein de l'administration – tourisme, agriculture, transports, urbanisme – et travailler avec la commune, les associations, la population et les chercheurs. Un travail titanesque, mais lors de la formation, Martine Rattinassamy a pu voir que des pays arrivaient à gérer leur site malgré « de nombreuses difficultés dues à un manque de moyens ». « Ça ouvre de nouvelles perspectives », souligne-t-elle. Et parfois, des sites lointains peuvent se révéler très proches : « L'un des intervenants a présenté la réhabilitation d'un ancien couvent, le Monastère des Augustines au Québec. La problématique pour eux était d'ouvrir ce couvent au grand public tout en préservant les valeurs sociales et humaines ainsi que la spiritualité des Augustines, qui ont légué à la population leur monastère fondateur. Ça a fait écho dans le sens où on a inscrit un site sacré, et il ne faut pas le dénaturer, sinon il perd son sens, son âme. Préserver l'esprit des lieux est primordial », explique Martine Rattinassamy qui, même si pour l'heure aucune nouvelle formation n'est prévue, espère qu'il y en aura d'autres à l'avenir. Ces échanges avec d'autres gestionnaires de sites francophones ne s'arrêtent pas à la formation. Jean Mere et Martine Rattinassamy sont désormais en contact avec près d'une centaine d'autres personnes formées par le Réseau des grands sites de France. Un soutien de taille pour les agents du Service de la Culture et du Patrimoine. ♦



# La poésie de Flora Aurima Devatine reconnue au plus haut niveau

RENCONTRE AVEC FLORA AURIMA DEVATINE, POÈTE, AU CARREFOUR DE LA POÉSIE ET DE L'ART, DIRECTRICE DE L'ACADÉMIE TAHITIENNE. TEXTE ELODIE LARGENTON

**Ce fut une « grande surprise et une belle émotion » pour Flora Aurima Devatine : en juin dernier, la poète a obtenu le prix Heredia de l'Académie française pour son recueil *Au vent de la piroguière – Tifaifai*, publié en 2016 par les éditions Bruno Doucey. La même semaine, elle a été portée à la tête de l'Académie tahitienne - Fare Vāna'a.**

Des côtes sauvages du Fenua 'Aihere aux ors de l'Académie française, le parcours de Flora Aurima Devatine est jalonné de succès. En juin dernier, son recueil *Au vent de la piroguière – Tifaifai* lui a valu d'obtenir le prix Heredia, créé par plusieurs fondations. La joie a été d'autant plus grande que Flora Aurima Devatine ne savait pas qu'elle était en lice : « *Mon éditeur, Bruno Doucey, a proposé mon recueil de poésie sans m'en parler, sans doute pour me protéger de la déception, ou pour m'en réserver la surprise, et là, comme disaient les ancêtres, 'Ua pu te 'ae'ae, le but a été atteint !* ». Les émotions ont ensuite laissé place « *à la conscience d'une reconnaissance, au plus haut niveau par les veilleurs de la langue française, de ce qui s'écrit en Polynésie* ».

## Des lecteurs du monde entier

Ce recueil de poésie, Flora Aurima Devatine l'a pensé comme une anthologie. Édité par une maison française, qui la sollicitait depuis plusieurs années, il lui semblait important de « *donner des jalons de ce qu'a été [son] écriture pendant ces 40-50 années* » de poésie. Une professeure de l'université de Créteil est venue l'aider, fin 2015, à choisir les poèmes à publier. « *Nous nous sommes isolées tout en haut d'une colline chez ma belle-fille et mon fils à Punaauia, et nous avons monté le manuscrit en dix jours* », raconte-t-elle. Une fois édité, le recueil de Flora Aurima Devatine a rapidement voyagé. Il a été vendu dans des librairies de France, du Canada, de Suisse, de Belgique, ou encore d'Allemagne. C'est le signe que le rythme, la langue, la musique de la poète tahitienne touchent des lecteurs de tous horizons, même si on lui a parfois fait remarquer que ses livres étaient « *un peu difficiles à comprendre* ». Mais elle est heureuse d'entendre les lecteurs lui dire qu'ils sentent le « *besoin de relire le recueil, de choisir certains passages* », et de lui parler, « *des poèmes qu'ils préfèrent* ».



© EL

## L'écriture, un compagnon

Depuis qu'elle préside l'Académie tahitienne, Flora Aurima Devatine a moins le temps d'écrire, mais elle « *s'astreint à rédiger au moins un petit texte par jour* ». Depuis son enfance à la Presqu'île, au contact de cette « *nature belle, luxuriante, mais aussi violente, effrayante, selon la saison* », l'écriture est pour elle « *un refuge, un compagnon* ». Elle est toujours présente, même quand Flora Aurima Devatine crée des œuvres contemporaines dans le cadre du Putahi (2017) ou du collectif 'Orama (2016). Elle prépare d'ailleurs une « *collection art et poésie* », qui mêle ses vers, les poèmes d'autres poètes et des photos de bris de verre retravaillées par elle sur ordinateur. Flora Aurima Devatine souhaite et espère que son succès incite d'autres Polynésiens à « *passer à la publication* ». « *Il y a, en Polynésie, un vivier d'auteurs, de créateurs, de poètes qui n'osent pas franchir le cap, parce qu'ils sont, je crois, intimidés par les anciens, et j'aimerais casser, faire tomber ce mur. Pourquoi attendre notre disparition pour apparaître* », regrette la lauréate du prix Heredia. Elle encourage ainsi trois ou quatre auteurs à « *prendre rang* ». Pour cette artiste, « *c'est une nécessité* ».

## Conserver et promouvoir

À côté de cela, elle doit suivre les questions administratives liées à l'Académie tahitienne, qui, heureusement, sont facilitées par le secrétaire général du bureau

des To'ohitu, et surtout par un secrétariat performant, compétent, mémoire de l'Académie, en la personne d'Hubert Laille. Elle doit présider également la séance plénière mensuelle, les commissions de travail hebdomadaires des académiciens permanents, participer aux travaux de la Commission de la Langue, veiller à la bonne marche des sous-commissions occupées à la diffusion, à la préparation de lexiques, de recueil d'extraits de manuscrits, ainsi qu'aux émissions radio-diffusées. Cette année l'Académie relance le concours littéraire, ce qui ajoute à l'ampleur de la tâche. Mais Flora Aurima Devatine ne se « *laisse pas engouffrer, d'autant que l'atmosphère de travail est légère, agréable et confiante* ». Elle se remémore une phrase prononcée par le président de la Commission de la Langue, Monseigneur Coppenrath : « *On ne peut pas tout faire, il y a du travail qu'on laissera aux générations à venir* ». « *C'est ce qui me permet de prendre de la distance* », ajoute-t-elle.

## Davantage de locuteurs en tahitien.

Conserver et promouvoir la langue tahitienne est la mission de l'Académie. Flora Aurima Devatine ne se range pas du côté des pessimistes, elle « *ne raisonne pas comme tout le monde* » : autrefois, les gens dans les districts, parlaient tahitien et uniquement tahitien, mais quantitativement, ils étaient moins nombreux. Aujourd'hui, la population a considérablement augmenté, et même si, en proportion, moins de gens parlent tahitien, « *en totalité et au final, le nombre de locuteurs a augmenté, il est plus important* », estime-t-elle. Elle se félicite aussi de la place gagnée petit à petit par la langue dans l'enseignement, et se rappelle que ça n'a pas été facile : « *A un moment donné, à l'université, on ne voulait pas ouvrir la deuxième année de Deug ou l'année de licence de tahitien. Les étudiants ont manifesté. C'est ainsi que les cours de reo ont été maintenus et poursuivis, pour aboutir à la préparation du Capes et du Cafep, section Tahitien* ». Flora Aurima Devatine s'inquiète, en revanche, de l'évolution de la langue : « *On entend parler « plus des lèvres que du ventre », parce que l'homme a tendance à économiser ses efforts, et le corps s'adapte aux exigences de cette économie. Au niveau de la langue, cela se passe dans l'articulation, dans la prononciation. A force, la langue perd de sa tonalité, de sa sonorité, dans la résonance, et dans sa puissance. Les langues maorie, hawaïenne, confrontées à l'anglais, ont subi les contraintes de prononciation de l'anglais. La langue tahitienne, au contact du français, n'est pas à l'abri d'un tel phénomène linguistique* », note la directrice de l'Académie. Elle regrette aussi une certaine forme de nivelage de la langue, avec le « *langage populaire de la rue* » qui, considéré sans doute comme plus malléable, plus vivant, plus explicite, se généralise, et l'emporte de plus en plus sur le tahitien

*Au vent de la piroguière – Tifaifai*, prix de vente 2 500 Fcfp, disponible dans les librairies Odyssey et Archipels.

## TROIS ANS POUR SOLIDIFIER LES FONDATIONS DE L'ACADÉMIE TAHITIENNE

Flora Aurima Devatine a d'abord refusé de prendre la direction de l'Académie tahitienne - Fare Vāna'a, par manque de temps. Mais devant l'insistance de certains de ses collègues, elle a fini par céder, tout en posant ses conditions : elle ne fera qu'un mandat de trois ans, « *le temps de prévoir, de mettre les choses en route en vue du futur, car les années passent. Le temps d'améliorer, s'il y a besoin, le fonctionnement interne de l'Académie, de préparer la relève, et de former à l'outil informatique de plus en plus performant. Le temps également d'organiser, s'il y a lieu, la bonne marche des nombreuses commissions et sous-commissions qui travaillent sur la langue et autour de la langue. Il s'agit de reconnaître et de soutenir le travail accompli par tous, de fédérer et de répartir au mieux les énergies, selon quelques règles de conduite communes, en vue d'une meilleure assise de l'Académie, de ses travaux, de ses décisions pour les années à venir* » explique-t-elle. Éluë directrice en juin dernier, Flora Aurima Devatine veille au respect des statuts de l'Académie tahitienne, la première Institution culturelle du pays, créée en 1972. Elle se préoccupe déjà de sa succession et « *encourager(a) des membres à prendre la suite, autant au niveau de la direction que des commissions de travail, dont la plus importante est celle de la Langue présidée par Mgr. Hubert Coppenrath* ».

« *correct* », « *convenable* » des générations précédentes. « *Mais on dit aussi que la langue appartient au peuple qui la parle, qui la fait vivre et la fait évoluer. Au niveau de l'Académie, nous structurons, nous fixons ce que nous pouvons aujourd'hui. Ce n'est pas parfait, mais le travail accompli dans l'ombre et sans bruit, avec sérieux et persévérance depuis plus de quarante ans, est considérable, indéniable. Demander et obtenir que la langue, le tahitien, soit reconnue et rendue aux membres de la société, pour que ceux-ci puissent non seulement la parler mais qu'ils aient également le droit et la possibilité d'écrire et de publier dans leur langue ! Demander et obtenir qu'elle soit enseignée à l'école, aux jeunes enfants, comme aux moins jeunes qui ne la connaissent pas ou plus ! Il fallait avoir vision et foi en l'avenir pour tenir envers et contre tous. Aujourd'hui, les jeunes et les moins jeunes sont libres et fiers de pouvoir parler le reo ma'ohi ! Mais chacun doit rester humble, car il y a toujours des progrès à faire, et des erreurs à corriger. Chacun doit faire au mieux là où il est. Les premiers académiciens du Fare Vāna'a dont les trois quarts sont aujourd'hui décédés, ont fait leur part de travail, qui est la sauvegarde de la langue et sa transmission aux générations d'aujourd'hui et de demain. C'était à faire, ils l'ont fait. Reconnaisance et respect à eux.* » ♦

## EXTRAIT DU POÈME AU VENT DE LA PIROGUIÈRE – TIFAIFAI :

« En deçà et au-delà  
De nos identités originales  
De nos appartenances communautaires,  
...  
L'apport par chacun de son brin de conscience,  
De réflexion, d'humanité,

La chose à transmettre,  
L'esprit de juste mémoire :  
Tailler, ajouter, renouer, rénover,  
Aplanir, étendre, et retresser la natte humaine. »



# pina'ina'i sur la voie de l'amour

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, CHORÉGRAPHE ET CONCEPTEUR DE PINA'INA'I, ET MAREVA LEU, AUTEURE. TEXTE ELODIE LARGENTON





*L'amour va être dit, crié, murmuré lors de la septième édition de Pina'ina'i, le samedi 21 octobre, sur le Paepae a Hiro de la Maison de la Culture. Ce thème promet une édition très différente des années précédentes mais l'objectif reste le même : donner une autre image de la littérature autochtone.*

« Au cours de l'évolution de Pina'ina'i, le spectacle est devenu de plus en plus engagé, de plus en plus révolté, parce que notre écriture s'est construite dans ce sens, mais peut-être qu'on est arrivé l'année dernière à un summum, à un moment où on s'est dit c'est un peu trop, même si c'est complètement légitime », explique Mareva Leu, qui participe chaque année au spectacle. Les auteurs membres de l'association Littérama'ohi ont donc eu envie de se pencher sur un sujet très différent : l'amour. Un thème si riche que Moana'ura Tehei'ura, le concepteur et chorégraphe de Pina'ina'i, parle d'« amours au pluriel » : « Ce qui m'a intéressé, c'est de révéler cet amour, de le dénoncer et de le revendiquer au sein d'une société autochtone qui a ses valeurs traditionnelles. On a tendance à idéaliser l'amour, à le vivre dans des mythes, dans des modèles de cinéma, et à oublier que les gens de la vie de tous les jours peuvent aussi vivre des histoires d'amour. Mais s'il y a de l'amour, il y a également de la tristesse, de la haine, de la peine, de la douleur, il y a l'amour-passion, il y a toutes les formes d'amour et tout le monde a le droit de vivre ces amours. » Moana'ura Tehei'ura veut que l'on entende ces cueilleuses de fleurs auxquelles on ne fait pas attention sur le bord de la route, des femmes que l'on « surprendra à être fétichistes dans l'amour ». Comme chaque année, le chorégraphe se lance le défi de nous faire changer de regard sur le monde qui nous entoure, et il cherche toujours à aller plus loin, à créer la surprise et à se surprendre lui-même.

#### Jouer avec sa culture

Pour cela, Moana'ura Tehei'ura a recours à une méthode redoutable : il prive les participants de tout contrôle sur leurs textes. Certains écrits sont déconstruits, d'autres sont mélangés pour créer une sorte de dialogue. « Ce qui est intéressant pour les auteurs, c'est de ne plus être maître de leurs textes ; à partir du moment où ils me livrent leurs textes, ils entrent en résonance avec les autres textes, se transforment même, et deviennent d'autres textes, d'autres mots font sens autrement. Les textes font écho et les auteurs abandonnent leur égo », explique le chorégraphe. À tous points de vue, il éclate les codes, s'amuse à créer des décalages et profite pleinement de la liberté de pouvoir composer sans devoir respecter un règlement, comme lors du concours de danse par exemple. Il entend « montrer qu'on peut jouer avec notre culture, l'enrichir autrement sans toutefois écorcher des bases dites traditionnelles ». Cela se traduit par un spectacle unique. Ce n'est pas du théâtre au sens classique du terme, « parce qu'il n'y a rien de classique dans Pina'ina'i », souligne Mareva Leu. De plus en plus, les auteurs se font comédiens et orateurs. Fini les fiches des débuts, ils apprennent désormais leurs textes par cœur et « la plupart possèdent un réel jeu de scène », rapporte Moana'ura Tehei'ura. Les auteurs s'amuse aussi à créer des décalages en portant des chapeaux haut-de-forme avec un *more*, ou des costumes de Marie-Antoinette en lisant un texte en mangarévien.



## LES MOTS DANSENT SUR LE PAEPAE A HIRO

« Certains avaient peur que je m'en serve comme d'une excuse pour faire un spectacle de danse », raconte Moana'ura Tehei'ura. Mais le chorégraphe le prouve chaque année, la vedette, c'est bien la littérature ; la danse n'est que le support de l'écriture. Il s'entoure tout de même des meilleurs éléments : cette année, il y aura le meilleur danseur du Heiva, le meilleur danseur de l'an dernier, et des danseuses confirmées. Les lumières sont « travaillées à la seconde près pour aller avec le spectacle » et la musique est composée par Jeff Tanerii, qui mélange avec talent des sonorités synthétiques et des percussions traditionnelles. Cette année, Frédéric Rossoni, professeur au Conservatoire Artistique de Polynésie française et la chanteuse Taloo participent également à ce projet.

L'attraction du spectacle reste la littérature. « Ce qui est essentiel, c'est que ça donne une autre image de la littérature autochtone, parce qu'on a tendance à l'ignorer et si on la connaît, ce n'est qu'à travers une littérature du passé ou une littérature qui relève du mythe », regrette le concepteur de Pina'ina'i. Le spectacle est né de la volonté de l'association Littérama'ohi de s'adresser à un public plus large. En 2010, « l'association avait une image très guindée, élitiste », raconte Mareva Leu, qui a rejoint Littérama'ohi cette année-là avec Moana'ura Tehei'ura et d'autres jeunes auteurs, sous l'impulsion de Chantal Spitz et de Flora Devatine. Si Pina'ina'i est l'événement phare de l'association, ses membres multiplient les occasions de mettre en avant les textes polynésiens : ils font des lectures publiques au marché de Papeete, organisent des salons du livre à Huahine et à Papara et participent aux autres salons du livre. « Toutes ces actions permettent de se rapprocher des gens pour qui la littérature paraît hors d'atteinte ou inaccessible. Maintenant, ils comprennent que pour écrire, il suffit de prendre un papier et un stylo, ou un écran et un clavier », raconte Mareva Leu. Ces rendez-vous permettent aussi de voir le chemin qu'il reste à parcourir, comme le souligne Moana'ura Tehei'ura : « La littérature autochtone n'est pas considérée à sa juste valeur, on a l'impression que c'est une sous-littérature. Parfois, on ne pense pas que ça puisse être un auteur d'ici qui puisse écrire certains textes, on s'en rend compte quand on fait des lectures publiques au marché. » Pour que les mentalités changent, il espère aussi qu'à l'avenir « plus d'auteurs passeront les grilles des établissements scolaires ». ♦



### PRATIQUE

- Samedi 21 octobre à 19h, sur le Paepae a Hiro de la Maison de la Culture.
- Entrée libre
- + d'infos : 40 544 544, [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)





© Anapa Production

## FAIRE VENIR LES GENS À LA LITTÉRATURE

Mareva Leu, membre de l'association Littérama'ohi, déléguée générale de l'AFIFO (association du FIFO, NDLR), présidente de l'association Matareva.

### Le but affiché de Pina'ina'i est de mettre en avant la littérature autochtone. L'objectif est-il atteint ?

Oui, c'est indéniable. Déjà, depuis le premier Pina'ina'i, il y a eu une évolution presque physiquement palpable. Entre la première édition et aujourd'hui, ça n'a presque plus rien à voir, que ce soit au niveau de la mise en scène, de l'éclairage, des costumes, ou encore du maquillage... D'année en année, il y a de plus en plus de gens qui sont motivés, qui essaient d'écrire pour le spectacle, qui sont attirés, tirés vers la littérature. Et ça fait connaître un peu plus largement nos auteurs, ceux de Polynésie et ceux d'Océanie. Ça a aussi libéré la parole, les gens osent plus facilement dire, écrire ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent. Je ne sais pas si c'est lié directement à Pina'ina'i, mais c'est l'impression que j'ai de manière générale. Parfois, cela a ses inconvénients, certaines personnes tirent à boulets rouges sur tout et n'importe quoi, il y a les répondus des radios qui vomissent à longueur de temps... Mais au milieu de tout ce fouillis, de temps en temps, on trouve des perles et ça, ça fait du bien. Ça me redonne confiance et c'est une preuve qu'on fait bien, qu'on n'a pas tort de faire ce qu'on fait, même si parfois ça peut être violent, douloureux.

### Qu'est-ce que ça vous apporte personnellement d'y participer ?

Pour chaque spectacle, il y a deux mois de travail ; les danseurs commencent à répéter en août, les auteurs et les lecteurs suivent deux semaines plus tard. C'est un investissement personnel, mais on a envie de bien faire pour nous et pour les autres qui participent à Pina'ina'i. Et chaque année, on monte d'un cran, Moana'ura est un peu plus exigeant avec chacun. S'il nous maltraite, c'est parce qu'on le laisse faire, c'est totalement consenti, mais il en profite, il aime ça et il en joue ! De manière générale, je lis beaucoup, je suis à l'affût de tout ce qui sort, surtout des auteurs océaniques. Être active dans Littérama'ohi me permet d'échanger avec d'autres auteurs et artistes, des gens qui ont une compréhension affûtée et particulière de l'Océanie, de ses peuples et de ses cultures.

### Est-ce un public de lecteurs qui vient vous voir ou arrivez-vous à toucher des publics différents ?

J'ai l'impression que c'est plus ouvert, ce n'est pas juste le public du salon du livre qui vient. On essaie d'attirer les gens par la danse, c'est un peu sournois, mais c'est pleinement assumé ! Pour faire venir les gens à la littérature, il faut trouver une porte d'entrée, une zone d'amarrage, ça passe par la danse, la mise en scène, le spectacle.

### EXTRAIT DE ODIEUSE AUTOCHTONIE, TEXTE DE MAREVA LEU PUBLIÉ DANS LA REVUE LITTÉRAMA'OHI N°22 – 2015

« Apprendre, c'est pas facile. Surtout quand on a les neurones atomisés par un héritage souillé, servi à la sauce gauloise et son gratin de *fe'i* au lait de coco périmé fermenté irradié. Comprendre, c'est pas facile. Surtout si on a le spectacle-paradis-sur-terre sous nos yeux ébahis, offert à nos mains avides et nos cœurs arrogants. Si de surcroît cette comédie devient référence et que la fiction-malédiction devient réalité éprouvée, approuvée, partagée, encensée ».



Mareva Leu



© Anapa Production



© Anapa Production

#### DANSEURS

RA'INUI ATAPO  
HIROARI'I CHONG  
LOIC CHOUNIN  
TA'ERO JAMET  
TOANUI MAHINUI  
MAHITI PEPEHAU  
FRANCKY TEHIVA  
NOARI'I TEIVA  
KALEY TERITAHAI  
TEHERE TETUAITEROI  
TOMMY TIHONI  
TUARI'I TRACQUI  
PATOARII GARRIGUES

#### DANSEUSES

MAHEALANI AMARU  
URARI'I BERSELLI  
HITIHIHI HIRO-TEHE'URA  
ALEXANDRA HOLMAN-MERVIN  
MATEATA LE GAYIC  
HINANUI MONGARDE  
HEIFARA MORIENNE  
AHU'URA POTELLE  
HINAVAI RAVEINO  
POERAVA TAEA  
POEMOANA TERIINOHORAI  
HERENUI TETUANUI

#### ORATRICES / ORATEURS

PATRICK AMARU  
CLOTHILDE GRAND  
MOEAVA GRAND  
MAREVA LEU  
TEIVA MANOI  
ORAMA NIGOU  
STEEVE REEA  
JOELLE ROCKAS  
LOVAINA ROCHETTE  
CHANTAL SPITZ  
KARINE TAEA  
YLANA MAIHOTA

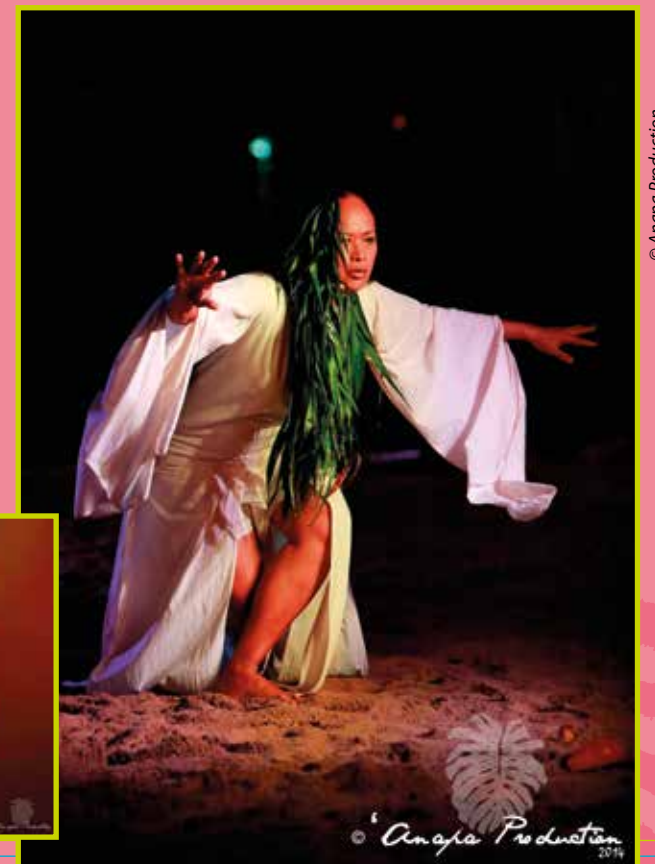
#### AUTEURS

PATRICK AMARU  
HEINARII GRAND  
MOEAVA GRAND  
MAREVA LEU  
GOENDA REEA  
FLORA DEVATINE  
HINANUI MONGARDE  
LOVAINA ROCHETTE  
CHANTAL SPITZ  
HENRI HIRO  
MARC RAVERA

#### AUTRES

MOANA'URA TEHE'URA chorégraphie / scénographie  
JEFF TANERII Composition musicale  
VAIREA MEUEL Régie  
ORAMA NOBLE Maquillage  
VANUA TEMAHU Coiffure  
H DESIGN / HEIARI'I TUIHANI Photographie / Infographie  
MATAREVA / KAKEMONO  
Avec le soutien de la mairie de Pape'ete

© Anapa Production



© Anapa Production

# Le site du conservatoire fait peau neuve

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU SEIN DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : FC

*Le site du conservatoire a connu une refonte totale. Aujourd'hui, il propose une plateforme novatrice à l'ergonomie plus intuitive et au design résolument moderne, reflétant cependant l'esprit et la charte conventionnelle du conservatoire.*



© Tahiti zoom

Un site plus actuel, plus complet afin de faciliter l'accès aux informations... En quelques clics, l'internaute, de plus en plus connecté au web depuis sa tablette ou son Smartphone, peut désormais suivre l'ensemble de l'actualité et des formations dispensées par le Conservatoire Artistique de Polynésie française. Pour mener à bien cette refonte du site, l'établissement a bénéficié de la grande expérience de deux auto-entrepreneurs de la place : Stéphane Sayeb et Victoire Brotherson de l'entreprise locale Tahiti Zoom. Grâce à leur enthousiasme communicatif et leur énergie inépuisable mais aussi à leurs compétences aussi diverses que la photographie, le design et la programmation, ces deux patentés ont mené à bien durant de longs mois une mission pourtant difficile. Leur talent et leur détermination ont permis la naissance ce mois-ci d'un site développé en « responsive design ».

## De nouvelles fonctionnalités

Responsive design... Un terme qui peut paraître abstrait pour certains d'entre nous et qui pourtant permet largement de faciliter la navigation de l'internaute. En effet, la nouvelle formule du site s'adapte aux différentes résolutions d'écran en toute transparence pour les utilisateurs. Les pages s'ajustent, se redimensionnent et se déplacent automatiquement selon la résolution et le support utilisé : ordinateur, tablette, smartphone. Ce site est

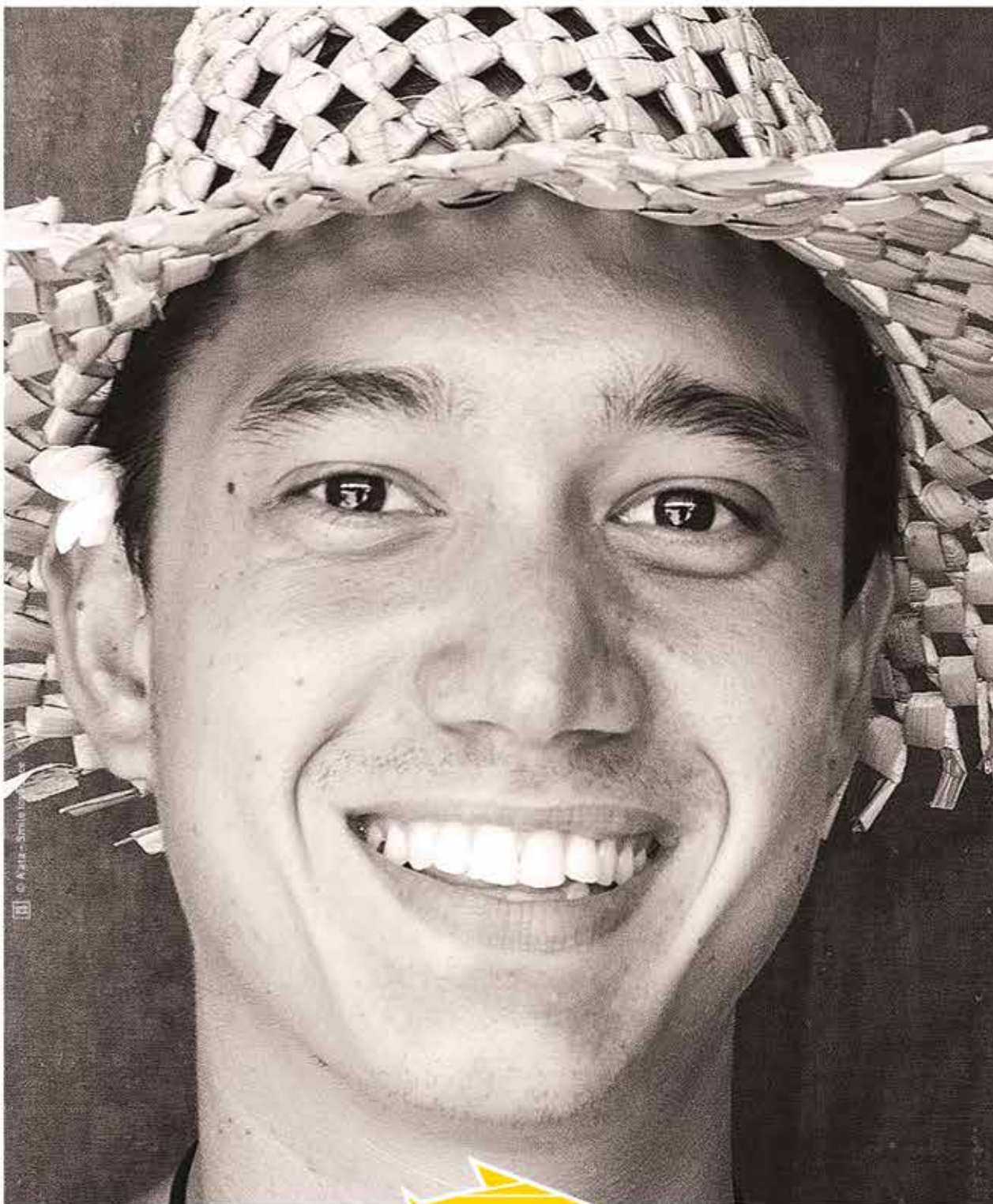
également doté d'un module assurant une meilleure présence sur la toile en offrant un référencement natif et intuitif. De nouvelles fonctionnalités sont également présentes. La première, la plus importante, est constituée d'un nouveau moteur de publication d'informations, visible dans la rubrique « actualité » du menu. A partir de cette rubrique, les internautes peuvent s'abonner à la lettre numérique et participer de façon interactive aux discussions avec les administrateurs et la cellule communication. De plus, le site est doté de la dernière technologie : le fameux PHP 7 associé au meilleur des systèmes de gestion de contenu Joomla 3.7. Une première sur le fenua selon le responsable des serveurs d'hébergement à l'OPT.

## Vivre avec son temps

Ce nouveau site permet également d'offrir un potentiel évolutif, une sécurité et une performance décuplée. Il donne aussi la possibilité aux internautes de s'abonner à la lettre d'information. Le mini moteur présent sur l'ensemble des pages permet quant à lui d'affiner en quelques clics la recherche parmi toutes les rubriques du site en particulier sur la base des publications presse et média. A l'heure des réseaux sociaux, le conservatoire joue aussi le jeu. Grâce au site, une véritable interconnexion avec Instagram, Youtube, Vimeo et tous les principaux outils des réseaux sociaux est désormais proposée avec notamment des publications simultanées. Si l'accessibilité au site est facilitée grâce à une ergonomie améliorée, la sécurité n'a pas pris à la légère. Le conservatoire s'est doté d'un certificat SSL pour éviter tout problème. Enfin, dernière nouveauté et pas des moindres, le site propose un accès direct à la plateforme de gestion de la scolarité « iMuse » spécifique aux conservatoires nationaux. Avec ce nouveau site, le Conservatoire Artistique de Polynésie française s'inscrit ainsi dans l'ère du temps ! ♦

## RENDEZ-VOUS

Sur le nouveau site de l'établissement [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf) et, surtout, abonnez-vous à la lettre numérique pour être les premiers informés.



## TOUJOURS PLUS PROCHE DE VOUS !

Premier réseau de Polynésie, l'OPT c'est **87 Bureaux de Poste**, répartis sur **57 îles** dans les **5 archipels** et au service de plus de **99% des Polynésiens**. Mais plus que des chiffres, ce qui est essentiel pour nous, c'est d'être là où vous êtes, là où vous comptez sur nous, pour vous offrir toujours plus de services et d'innovations.



# Le mystérieux tiki se dévoile

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE ELODIE LARGENTON

C'est « l'icône polynésienne la plus galvaudée » comme le soulignent Tara Hiquily et Christel Vieille-Ramseyer dans l'ouvrage *Tiki*, édité par le Musée et la maison d'édition Au vent des îles. Avec la contribution d'une dizaine de chercheurs, ils dressent « le portrait-robot » de tiki.

Après l'exposition, qui a attiré plus de 8 000 visiteurs au musée de Tahiti et des îles, l'ouvrage *Tiki* permet d'élargir encore la réflexion sur le sens et l'origine de cette icône qui reste en partie insaisissable. « On a cette espèce d'énorme puzzle avec beaucoup de pièces manquantes et on a travaillé très dur pour essayer de le compléter et de dessiner le portrait-robot de tiki », explique Tara Hiquily, co-directeur de l'ouvrage *Tiki* avec Christel Vieille-Ramseyer, consultante en valorisation du patrimoine. Pour redonner du sens au tiki, l'ethnologie, la linguistique, la sociologie, l'archéologie sont tour à tour convoquées par les auteurs. Ce qu'il faut comprendre, d'abord, c'est que « la statue n'est pas une fin en soi, elle fait partie de quelque chose de beaucoup plus large », souligne Tara Hiquily. « C'est une espèce d'emblème d'un mouvement culturel, politique, religieux qui s'est développé dans le monde polynésien à une époque largement postérieure à celle du peuplement », poursuit-il. Parfois qualifié de concept, tiki a « différents sens dans la société ». L'anthropologue Bruno Saura rapporte dans l'ouvrage

que « dans nombre de récits polynésiens de l'origine, ce héros mythologique est le premier homme ». Le personnage « représente fondamentalement un principe de génération et d'engendrement ». Son confrère Serge Dunis le rejoint, quelques pages plus loin, en expliquant que « les tiki symbolisent la capacité humaine à se reproduire sur une seule et même terre envers et contre tout ». Il y a aussi « un sens ésotérique à tiki, qui est présent là où les statues existent et où le mythe existe : tiki désigne le sexe de l'homme », fait remarquer Tara Hiquily. L'ouvrage s'attache donc à mettre en évidence que toutes ces différentes significations sont les multiples visages sous lesquels se manifeste le concept tiki/Tiki, dont le dénominateur commun est la personnification de la force procréatrice.

## Puissance unique

Si le portrait-robot de Tiki se dessine, il reste une grande question : d'où vient-il ? « Sa présence est manifeste en Polynésie de l'Est, on le retrouve en Nouvelle-Zélande, aux

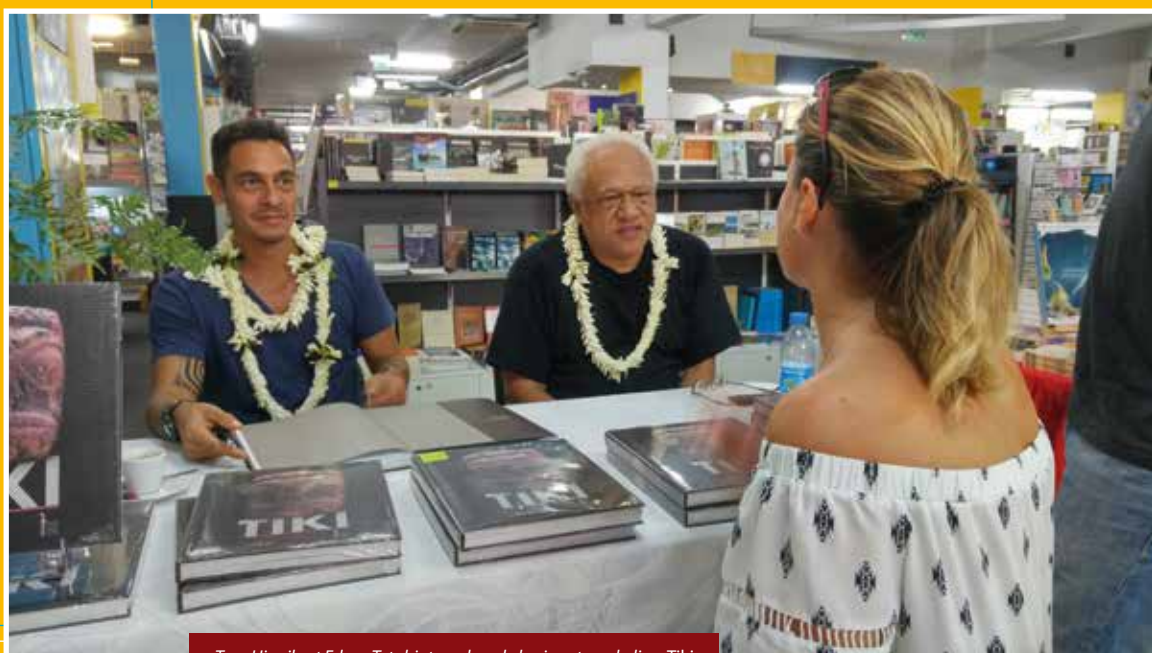


Paires de chevilles d'oreilles Pu taiana, en dents de cachalot. Ces pièces ont été acquises par le musée de Tahiti et des îles auprès de la galerie Meyer (Paris) en 2007

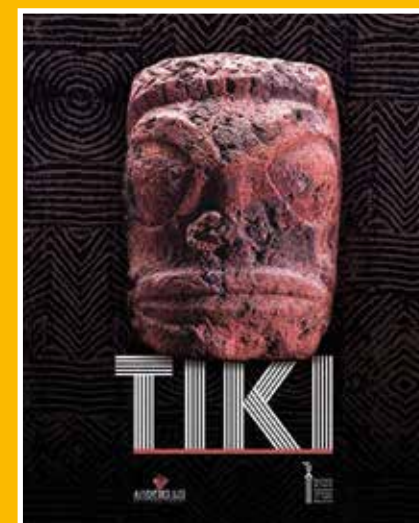


îles Hawaii, aux Marquises, à Rarotonga, à Mangaia, aux Tuamotu et à Tahiti », liste l'anthropologue Edgar Tetahiotupa. En revanche, Tiki n'a pas conquis le reste de la Polynésie. Il évoque alors, avec Tara Hiquily et Serge Dunis, d'éventuels « liens avec le continent sud-américain ». « Face à la faible quantité de preuves matérielles », cette piste est rejetée par certains chercheurs, reconnaît Tara Hiquily. Pour lui, « ce n'est pas grave, chacun détient probablement une part de vérité, mais maintenant, il faut peut-être croiser plus d'informations pour avoir la solution ». Certaines pièces du puzzle font donc toujours défaut. L'identité et la fonction des tiki se sont peu à peu perdues. Tiki n'est pas pour autant complètement vidé de sa substance. « Les Marquisiens ne croient pas tous au mana, mais une grande majorité continue de respecter les tiki anciens en raison de leur pouvoir qui était considéré comme magique », raconte l'anthropologue Emily C. Donaldson. « Le culte et les croyances du tiki ont totalement disparu, mais ce qui reste, c'est la crainte », complète Tara Hiquily.

Cette icône qui « conserve une puissance unique » se dévoile donc dans cet ouvrage *Tiki*, déjà collector. ♦



Tara Hiquily et Edgar Tetahiotupa lors de la signature du livre *Tiki*



## PRATIQUE

- L'ouvrage *Tiki* est disponible au Musée de Tahiti et des îles et en librairie. Prix de vente 4 500 Fcfp

# des ateliers pour apprendre, découvrir et s'amuser

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES ET DE LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ASF

*C'est le moment de demander à vos enfants ce qu'ils veulent faire pendant les vacances de la Toussaint. La Maison de la Culture leur propose un vaste choix d'activités animées par des enseignants passionnés.*

C'est la sempiternelle question : comment allons-nous occuper nos enfants pendant les vacances ? Si tout au long de l'année scolaire des ateliers sont proposés tant aux enfants qu'aux plus grands à la Maison de la Culture, les périodes de vacances scolaires sont particulièrement propices aux nouvelles expériences ludiques et créatives. Les vacances de la Toussaint, qui se déroulent cette année du 30 octobre au 10 novembre, n'échapperont pas à la règle puisque près d'une vingtaine d'ateliers seront à découvrir et à tester sur les deux semaines, avec, pour ceux qui le souhaitent, une formule multi activités sur la journée. Comme à chaque fois, les participants seront accueillis dès 8h à la Bibliothèque enfants. C'est là également que les enfants pourront être récupérés à 16h et 15h le vendredi.

Parmi les nouveautés de la rentrée, on retrouve pendant ces vacances l'atelier créatif dont l'objectif est de donner aux enfants l'opportunité de découvrir des techniques et des matières différentes pour s'exprimer artistiquement. Il y a également l'atelier United kids pour les chanteurs en herbe. Les cours commenceront avec des échauffements corporels et vocaux, puis la voix sera au centre des jeux de mise en scène et mise en musique. ♦

## LES ACTIVITÉS PROPOSÉES DU 30 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE (SEMAINE DE 4 JOURS) ET DU 6 AU 10 NOVEMBRE (SEMAINE DE 5 JOURS) :

- Atelier créatif - 4 à 6 ans 7 à 13 ans
- Autour du mouvement et du son - 6 à 9 ans
- Jeux de société - 3 à 12 ans
- Echecs - 6 à 13 ans
- Fabrication de jeux et maquette en bois - 7 à 10 ans puis à partir de 11 ans
- Eveil musical - 3 à 6 ans (uniquement la 1<sup>ère</sup> semaine)
- Eveil corporel - 3 à 5 ans (uniquement la 2<sup>ème</sup> semaine)
- Graines de parfumeurs - 4 à 7 ans et 5 à 8 ans
- Jardin miniature - 7 à 13 ans
- Tressage - 8 à 11 ans
- United Kids - 7 à 13 ans
- Poterie - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans
- Théâtre - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans

N'oubliez pas le goûter et une bouteille d'eau !

## LE 20 OCTOBRE, C'EST VENDREDI PÉDAGOGIQUE

La Maison de la Culture donne également rendez-vous aux enfants du primaire lors des vendredis pédagogiques pour des matinées ludiques et animées. Ce mois-ci, c'est le 20 octobre que cela se passe avec la possibilité pour les enfants d'enchaîner deux ateliers parmi ces propositions : échecs, modelage, atelier créatif et jeux de société.

**Tarifs :** 1 420 Fcfp par atelier par enfant / 1 135 Fcfp pour le 2<sup>ème</sup> enfant dans le même atelier

- Renseignements au 40 544 536
- [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Inscriptions sur place



© TFTN

## TARIFS :

- 1<sup>er</sup> enfant : 5 680 Fcfp /atelier/semaine (4 jours) ou 7100 Fcfp /atelier/semaine (5 jours)
- Tarif dégressif pour les fratries (frère et sœur dans le même atelier).
- Déjeuner : 2 400 Fcfp/semaine (4 jours) ou 3 000 Fcfp/semaine (5 jours)
- Formule pour la semaine de 4 jours en journée complète avec déjeuner compris : 19 440 Fcfp pour 3 ateliers.
- Formule pour la semaine de 5 jours en journée complète avec déjeuner compris : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers.
- Inscriptions sur place
- Voir le détail des horaires sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
- Renseignements au 40 544 536 ou par mail [karen.tanguet@maisondelaculture.pf](mailto:karen.tanguet@maisondelaculture.pf)



**AIR TAHITI**  
partenaire de  
**HAWAIIKI NUI**  
**VA'A**

# Les meubles du *seeadler* exposés au musée

RENCONTRE AVEC ROBERT KOENIG, ADMINISTRATEUR DE LA SEO. TEXTE : SF

**Jusqu'au 31 décembre, le Musée de Tahiti et des îles célèbre à travers une exposition les 100 ans de la Société d'Études Océaniques, créée en 1917. Parmi les objets présentés, des meubles du navire corsaire Seeadler qui s'est échoué à Mopelia il y a un siècle.**



Chaises et la grande table du Seeadler

Six chaises et une grande table... C'est ce qu'il reste en partie du naufrage du navire corsaire *Seeadler* sur le récif de l'atoll de Mopelia le 2 août 1917. La grande table en bois mat et les six chaises à la forme arrondie ont longtemps été utilisées par les responsables de la Société d'Études Océaniques. Depuis la création de la SEO en 1917, année du naufrage du navire, ses membres ont pu profiter et utiliser comme il se doit ces meubles ramenés à Papeete par un croiseur australien la même année. « Ils pouvaient s'asseoir dans les fauteuils en bois autour de la table même du capitaine du *Seeadler* », explique Robert Koenig, administrateur de la SEO. Ces objets de l'histoire passée sont désormais au Musée de Tahiti et des îles, conservés dans la réserve de l'établissement. A l'occasion de l'exposition « Les 100 ans de la SEO », ces meubles sont aujourd'hui mis à l'honneur et présentés au public.

## Vestige de l'empire allemand

Pour comprendre la préciosité de ces objets, il faut d'abord revenir sur leur histoire. Elle commence en 1888 avec la construction du *Pass of Balmaha*, un trois-mâts doté d'une coque en acier. Destiné à transporter du coton, ce voilier américain sera arraisonné par un croiseur britannique avant d'être capturé par un sous-marin allemand au nord de l'Angleterre. A l'époque, la première guerre mondiale bat son plein. Ce navire est ainsi transformé en navire corsaire et rebaptisé *Seeadler* « Aigle des mers ». Confié au comte Félix von Luckner, le navire a dès lors pour mission de détruire les bateaux de commerce ennemis et de désorganiser le

ravitaillement des alliés de l'Atlantique. Le *Seeadler* remplit sa mission : il coule 10 navires de transport, détruit 3 goélettes américaines transportant du bois, du coprah et du charbon. Après 300 jours de mer, et la menace grandissante du scorbut - maladie très répandue chez les marins manquant d'agrumes et légumes frais-, le navire fait escale à Mopelia aux îles Sous-le-Vent. Mais le 2 août 1917, le *Seeadler* s'échoue sur le récif. « On n'oubliera jamais cette date du 2 août 1917 qui correspond au troisième anniversaire de la Grande Guerre », dira l'un des matelots naufragés\*. Le comte Félix von Luckner précisera de son côté, dans son ouvrage *Seeteufel* de 1921 publié à Berlin, que « la vague a passé et les quelques planches qui représentaient l'empire allemand dans cet hémisphère gisent en morceaux sur le récif ».

## Histoire des objets

Si l'équipage du navire échoué est reparti en mer pour d'autres aventures, le *Seeadler* lui est bien resté à Mopelia. Il repose désormais à l'extérieur de la passe de l'atoll, et sa coque en acier résiste encore malgré les dégâts du naufrage, du temps passé et de l'homme. Ramené à Papeete par un croiseur australien qui l'a démonté, le canon du navire de 105 mm est exposé au parc Bougainvillier, proche de la Poste. Les meubles ayant pu être sauvés du naufrage sont quant à eux désormais conservés au Musée de Tahiti et des îles. Sortis de la réserve à l'occasion de l'exposition « Les 100 ans de la SEO », le public est invité à découvrir ces objets qui appartiennent aujourd'hui à l'histoire de la SEO et de la Polynésie française. ♦



Seeadler



Canon

## PRATIQUE :

- Exposition « Les 100 ans de la SEO » du 25 juillet au 31 décembre
- Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
- Musée de Tahiti et des îles

+ d'infos : 40 54 84 35, par mail [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf), ou sur [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

\*référence : Heinrich Hinz, *Unter Graf Luckner als Obermatrose*, 1922, Hambourg



# HONO'ITE

LE MAG DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE EN POLYNÉSIE

## est en ligne

[www.magdelaformation.com](http://www.magdelaformation.com)

# L'histoire de la Bounty illustrée par Peter Heyman

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM, DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ELODIE LARGENTON. PHOTOS ROBERT KOENIG

En octobre 1788, le navire anglais La Bounty atteint les côtes de Tahiti par Mahina. Les marins profitent de leur escale tahitienne avant leur retour mouvementé vers l'Angleterre : une mutinerie éclate à bord du navire, et une partie de l'équipage fait route vers Tubuai avant de revenir à Tahiti. Une histoire pleine de rebondissements que l'on peut revivre à travers les illustrations de Peter Heyman, qui font partie d'un fonds d'exposition du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et avec l'aimable autorisation de l'actuel ayant-droit de ces illustrations, Robert Koenig.



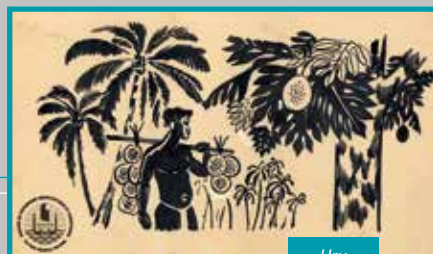
Arrivée à Tahiti

Des films, des livres, mais aussi des illustrations : l'histoire de la *Bounty* est si rocambolesque qu'elle ne cesse d'inspirer les artistes. C'est à l'occasion de la publication du livre de Bengt Danielson *Mais que s'est-il vraiment passé sur la Bounty ?* que le peintre suédois Peter Heyman est invité à illustrer les péripéties de cet ancien navire charbonnier acheté par la Royal Navy en 1787. À cette époque-là, l'indépendance des treize colonies britanniques d'Amérique du Nord met fin au lucratif commerce triangulaire, dénoncé par les Britanniques à la fin de la guerre malgré la réprobation des États-Unis, mais aussi des planteurs des îles. Ces derniers peinent à trouver de nouvelles sources d'approvisionnement pour nourrir leurs esclaves, le prix des denrées alimentaires devient excessif. Lors de son voyage avec le capitaine Cook sur l'*Endeavour*, le naturaliste Joseph Banks se souvient alors avoir observé que les Tahitiens se nourrissent de fruits de l'arbre à pain. Il explique aux membres de la Royal Society qu'une fois cuit, le *uru* présente une chair blanchâtre semblable à de la mie de pain. Le *uru* permettrait donc de nourrir les esclaves. La société savante propose cette solution au roi George III, qui l'accueille avec enthousiasme. L'Amirauté rachète donc un navire charbonnier

du nom de *Bethia*, le rebaptise *Bounty* et nomme capitaine le lieutenant William Bligh sur les recommandations de Joseph Banks. Passé à la marine marchande, réputé excellent marin, William Bligh a été maître d'équipage pour James Cook sur le *HMS Resolution* et semble, en effet, être la personne idéale pour cette expédition.

## Voyage à Tubuai

L'aventure débute le 23 décembre 1787. Le voyage est difficile, mais après dix mois passés en mer, le navire finit par atteindre les côtes tahitiennes fin octobre 1788. C'est à la pointe Vénus, dans la baie de Matavai, que la *Bounty* mouille. Les marins sont très bien accueillis par les habitants de Mahina, mais ils ne peuvent pas remplir leur mission : le retard pris sur le trajet fait qu'ils arrivent à la mauvaise saison pour récolter des plants de fruits de l'arbre à pain. Le capitaine Bligh et ses hommes se voient donc contraints de prolonger leur séjour à Tahiti. Ils y restent six mois lors desquels ils profitent de leur escale dans un climat chaleureux, comme le souligne l'une des illustrations de Peter Heyman. Les marins de la *Bounty* ont toutefois de plus en plus de mal à accepter l'autorité du capitaine Bligh et, peu après le départ du navire de Tahiti, une mutinerie menée par Christian Fletcher éclate à bord. William Bligh ainsi que dix-huit membres de l'équipage sont abandonnés sur une chaloupe en plein Pacifique dans les environs des îles Tonga. Ils parviennent à rejoindre le Timor pour ensuite repartir en direction de la Grande-Bretagne.



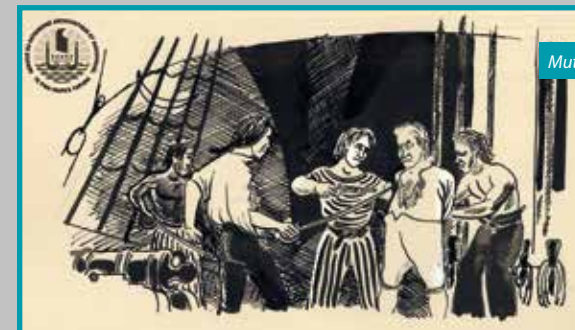
Uru



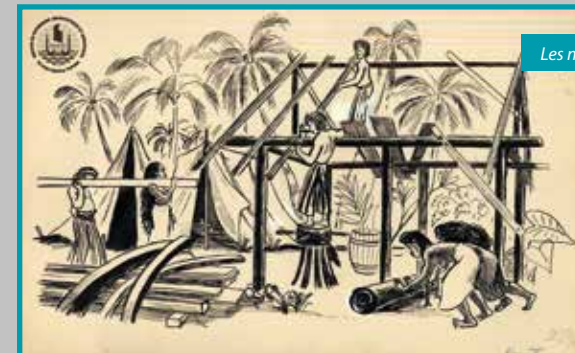
La Bounty

De leur côté, les mutins restent à bord de la *Bounty* et mettent le cap sur les Australes. Christian Fletcher s'arrête à Tubuai et décide de s'y installer. Il commence par retourner à Tahiti pour s'approvisionner et prendre du bétail, et c'est avec 460 cochons, 50 chèvres, des poules, des chats et des chiens que la *Bounty* rejoint Tubuai le 23 juin 1789. Ils sont bien accueillis par Tamatoa, le chef de To'erauetoru (aujourd'hui Mataura, NDLR), mais l'installation des mutins entraîne des conflits. En échange de longues plumes rouges d'oiseaux rapportées de Tahiti, Christian Fletcher réussit à négocier un emplacement afin d'élever un fort baptisé « Fort George » en l'honneur du roi d'Angleterre – cet édifice a aujourd'hui disparu. Les mutins restent trois mois à Tubuai. Lorsqu'ils partent le 14 septembre 1789, l'île est en partie dévastée à cause du bétail, qui a détruit de nombreuses cultures. Avant de se diriger vers l'île de Pitcairn, Christian Fletcher repasse par Tahiti, où une partie des mutins décide de s'installer. Ils sont finalement sept de l'équipage de la *Bounty* à embarquer avec dix-sept Tahitiens (six hommes et onze femmes) pour Pitcairn, où ils arrivent le 15 janvier 1790. À leur arrivée, ils vident la *Bounty*, puis l'un des mutins, Matthew Quintal, y met le feu, malgré le désac-

cord de Fletcher. Le 23 janvier 1790, les mutins fondent la première colonie de Pitcairn. ♦



Mutinerie



Les mutinés

Ces illustrations sont publiées avec l'aimable autorisation de Robert Koenig, actuel ayant-droit des illustrations originales de Peter Heyman.

## L'ILLUSTRATEUR PETER HEYMAN, DE LA BOUNTY À LA CRÉATION DU LOGO HINANO

Ces illustrations de l'histoire du passage de la *Bounty* en Polynésie française ont été réalisées par le peintre suédois Peter Heyman, né à Paris en 1908. C'est dans la capitale française qu'il se forme à la peinture en 1926-1927, à l'atelier d'André Lhote, un peintre cubiste, théoricien de l'art et enseignant français. Puis en juillet 1934, à l'âge de 26 ans, il s'installe à Tahiti avec son père, qui achète une propriété à Papara pour y faire de l'élevage et de l'agriculture. En 1947, à la mort de son père, Peter Heyman s'installe à Pirae. Excellant surtout dans le dessin au fusain et à la gouache, il s'essaye aussi à la sculpture sur bois et à la gravure sur nacre. À plusieurs reprises, l'artiste est appelé à décorer des bâtiments religieux : il réalise une fresque murale pour la chapelle catholique de Paopao à Moorea et décore des portes de l'église de Taravao ainsi qu'une statue de Sainte Anne, qui orne la façade de la chapelle de Papenoo. En 1955, Peter Heyman expose 100 toiles à l'hôtel *Les Tropiques*. Cette année-là, le peintre suédois crée son œuvre la plus célèbre : le logo de la bière Hinano. À partir de 1958, la galerie *Matamua* accueille ses œuvres. Malheureusement, elles ont toutes été détruites en 1969 lors de l'incendie du Fare Tony. La grande fresque qu'il réalise pour l'aéroport de Tahiti – Faa'a est, quant à elle, détruite lors de travaux de rénovation vers 1990. C'est aux États-Unis, à San José, que Peter Heyman finit sa vie, après avoir épousé une riche Américaine à Tahiti en 1977. Il décède en 1982.



# PROGRAMME DU MOIS d'octobre 2017

32

## EVÈNEMENTS

### Colloque : Indo-Pacific Fish Conference

- CRIOBE/IRCP
- Du 02 au 06 octobre 2017
  - Lundi 02, jeudi 5 et vendredi 6 - 8h à 12h et de 13h à 16h30
  - Mardi 03 - 8h à 12h et de 13h à 17h30
  - Mercredi 04 - 8h à 12h et de 13h à 18h
  - Mercredi 04 - Conférence grand public de 19h à 21h au Grand Théâtre
  - Renseignements au 40 56 13 45 / [www.ipfc10.criobe.pf](http://www.ipfc10.criobe.pf)
  - Entrée libre
  - Espaces et jardins de la Maison de la Culture

### Divertissement / bringue d'antan : LM Show !

- Polynésie 1ère / TFTN
- Enregistrement de l'émission
  - Mercredi 18 et jeudi 19 octobre - 19h
  - Grand Théâtre
  - Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
  - Renseignements au 40 544 544

### Lectures mises en scène : 7<sup>ème</sup> édition de Pina'ina'i

- Litterama'ohi / TFTN
- Spectacle inédit de textes, danses et musique
  - Samedi 21 octobre - 18h
  - Paepae a Hiro
  - Entrée libre
  - Renseignements au 40 544 544

## ARTISANAT

### Salon du Tifaifai

- ART
- Du 2 au 8 octobre
  - 9h à 17h
  - Assemblée de la Polynésie française
  - Renseignements 87 72 96 30, 40 54 54 00 - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

### Salon des Australes

- ART
- Du 23 octobre au 5 novembre
  - 8h à 17h
  - Assemblée de la Polynésie française
  - Renseignements 87 75 90 17, 40 54 54 00 - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

## THÉÂTRE

### Théâtre : Ned Choquitto

- TFTN/Association To'u fenua e motu
- Vendredi 20 octobre - 19h
  - Petit Théâtre
  - Tarifs : 2 500 Fcfp adultes / 1 500 Fcfp pour les - 21 ans et étudiants
  - Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
  - Renseignements 40 544 544

### Terreur chez Alberline

- Association l'R 2 rien / TFTN
- Samedi 28 octobre 2017 - 19h30
  - Petit Théâtre
  - Tarif unique : 2 000 Fcfp
  - Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
  - Renseignements 40 544 544

## PROJECTIONS

### Histoires d'Océanie - « South seas adventure » de Carl Dudley (1958)

- ADCP/TFTN
- Film en version originale non sous-titrée
- Mercredi 4 octobre à 19h
  - Petit Théâtre de la Maison de la Culture
  - Entrée libre
  - Renseignements au 87 72 96 30, 40 54 54 00 - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

### La nuit des publivoies

- Tahiti Expert Events
- Samedi 14 octobre à 18h
  - Grand Théâtre
  - Tarifs : 2 500 Fcfp Tarif de groupe pour 10 personnes : 2 000 Fcfp / personne
  - Places VIP : 5 500 Fcfp
  - Renseignements au 40 82 62 47 - Facebook Tahiti Expert Events

## CONCERTS

### Les 5 ans du groupe Verua

- TFTN
- Samedi 7 octobre - 19h
  - Animations dans le hall du Grand Théâtre à partir de 18h
  - Grand Théâtre
  - Tarifs : 2800 Fcfp adultes, 1500 Fcfp enfants -12ans, 5000 Fcfp places VIP + accès à l'after d'anniversaire à la suite du concert (interdit aux mineurs).
  - Billets en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
  - Renseignements au 40 544 544

### To'are avec Raumata

- Raumata / TFTN
- Vendredi 13 octobre - 19h
  - Paepae a Hiro
  - Tarifs : 1 000 Fcfp pour les adultes et 800 Fcfp pour les enfants - 12 ans
  - Billetterie sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)
  - Renseignements au 40 544 544



### Charles Aznavour

- 4events pacific
- Dimanche 15 octobre - 18h
  - Aire de spectacle de To'ata
  - Tarifs : 5500 Fcfp / 6000 Fcfp / 7 000 Fcfp / 8 000 Fcfp / 9 000 Fcfp / 12 000 Fcfp
  - Vente des billets à Bose centre Vaima et I Store Pacific plaza et en ligne sur [www.4events-pacific.com](http://www.4events-pacific.com)
  - Renseignements au 89 33 21 45



### Concert : Christophe Maé

- SA Productions
- Vendredi 27 octobre - 19h30
  - Aire de spectacle de To'ata
  - Tarifs de 5500 Fcfp à 10 000 Fcfp
  - Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, radio 1 fare ute et en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)
  - Renseignements 40 410 400

### Concert : Marurai 'Ukulele

- Marurai 'ukulele
- Samedi 28 octobre 2017 - 19h30
  - Tarif unique : 2 500 Fcfp
  - Billets en vente à l'école de 'ukulele pk 12 à Punaauia
  - Renseignements 89 52 08 07
  - Grand Théâtre

## SPECTACLE

### Nescafé Halloween, marathon de films d'horreur

- Nescafé / Synergence
- Mardi 31 octobre 2017 - 20h00 à minuit
  - Grand Théâtre
  - Tarif unique : 2 500 Fcfp
  - Billets en vente chez Synergence

## EXPOSITIONS

### Voyage avec le collectif Te anuanua Art

- Te anuanua Art / TFTN
- Huile, pastel, acrylique et encre de Chine
  - Du mardi 17 au samedi 21 octobre
  - De 9h à 17h (12h le samedi)
  - Salle Muriavai
  - Entrée libre
  - Renseignements au 40 544 544

### Marie-Ange Vinot

- Marie Ange Vinot / TFTN
- Aquarelle
  - Du mardi 24 au samedi 28 octobre
  - De 9h à 17h (12h le samedi)
  - Salle Muriavai
  - Entrée libre
  - Renseignements au 40 544 544

### « Les 100 ans de la SEO »

- MTI
- Du 25 juillet au 31 décembre
  - Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
  - Musée de Tahiti et des îles
  - Renseignements 40 54 84 35, [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf), [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

## ANIMATIONS JEUNESSE

### Heure du conte : La femme du lion - Légende africaine

- Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 4 octobre - 14h30
  - Bibliothèque enfants
  - Entrée libre
  - Renseignements au 40 544 536

### Albums en reo tahiti : Ata iti taparau (Isabelle Luria et Denise Raapoto)

- Fare vana'a / TFTN
- Denise Raapoto & Voltina Roomataaroa-Dauphin
- Mercredi 11 octobre - 14h30
  - Bibliothèque enfants
  - Entrée libre
  - Renseignements au 40 544 536

33

## COURS ET ATELIERS

### Les matinées pédagogiques de TFTN

- Vendredi 20 octobre
- Ateliers en matinée destinés aux enfants du primaire
- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place

## ATELIERS DE VACANCES

### Du 30 octobre au 3 novembre (semaine 1) et du 6 au 10 novembre 2017 (semaine 2)

- **Autour du mouvement et du son** - de 6 à 9 ans
- **Fabrication de jeux et maquette en bois** - de 6 à 9 ans et à partir de 11 ans (semaine 1 uniquement)
- **Poterie** - de 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans
- **Tressage** - de 8 à 11 ans
- **United kids** - de 7 à 13 ans
- **Jeux de société** - 3 à 13 ans
- **Atelier créatif** - de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- **Echecs** - 6 à 13 ans
- **Théâtre** - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- **Eveil musical** - 3 à 6 ans (semaine 1 uniquement)
- **Graines de parfumeurs** - 4 à 7 ans et de 5 à 8 ans
- **Eveil corporel** - de 3 à 5 ans (semaine 2 uniquement)

### Tarifs :

- 5 680 Fcf par atelier la semaine de 4 jours / 7 100 Fcfp par atelier la semaine de 5 jours
- Tarifs dégressifs pour les fratries dans le même atelier.
- Renseignements au 40 544 536
- inscriptions sur place

## INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2018

Les groupes de chants et danses traditionnels ainsi que les écoles de danses et musiques traditionnelles peuvent s'inscrire au Heiva i Tahiti 2018 auprès de la Maison de la Culture ou sur notre site internet [www.heiva.org](http://www.heiva.org) dès le **lundi 21 août 2017**. La clôture des inscriptions se fera le **mercredi 31 janvier 2018 à 12h00**.

## INSCRIPTIONS AU 13<sup>ÈME</sup> HURA TAPAIRU TAHITI

Les inscriptions au Hura tapairu sont closes conformément au règlement, qui prévoit cette possibilité lorsqu'un total de 40 groupes inscrits a été atteint. Pour tout renseignement : 40 50 31 00 ou [events@maisondelaculture.pf](mailto:events@maisondelaculture.pf)

## ZOOM SUR...

34

### ÉVÈNEMENTS

#### EN OCTOBRE, ON CÉLÈBRE LE TIFAIFAI

Un festival de couleurs et un savoir-faire unique, c'est ce qui attend les visiteurs pour le 19<sup>e</sup> salon du Tifaifai qui a ouvert ses portes le 2 octobre, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française. Jusqu'au 8 octobre, vous pouvez découvrir le travail d'une vingtaine d'artistes originaires de Tahiti et une artisane de l'île de Raivavae. Cette année, le thème retenu met pour la première fois à l'honneur la couronne de feuilles de *maire*, cette fougère particulièrement odorante qu'on aime porter sur nos têtes notamment lors des festivités culturelles et cérémonies traditionnelles. Depuis plusieurs années, l'association *Te api nui o te tifaifai*, organisatrice et initiatrice du salon impose une alternance des motifs : une année est dédiée à la création originale, une autre est consacrée à la reproduction d'anciens modèles. C'est donc une création originale, en fin de salon qui sera élue le plus beau tifaifai.

#### DON QUICHOTTE VERSION POLYNÉSIE

Mise en scène par Julien Gué, la pièce « *Ned Choquitto ou l'autre Don Quichotte* » est menée par deux acteurs de talent, Dylan Tiarii et Maki Teharuru. Cette pièce de théâtre reprend, à quelques répliques près, l'œuvre de Cervantès traduite par Louis Viardot. Seuls les noms de lieux et de personnages ont été remplacés par leurs équivalents polynésiens. La scène se passe à notre époque, la nuit, dans une rue anonyme de Papeete. Sannos Pacha et Ned Choquitto sont deux SDF accrochés à un banc public et un réverbère comme des naufragés à une épave. Chacun à sa manière, ils tentent d'atteindre l'autre bout de la nuit. Toutes leurs richesses sont contenues dans une brouette, d'où jaillissent les accessoires du spectacle. La musique, le chant et les arts traditionnels polynésiens tiennent une place prépondérante dans la manière dont nos deux héros transforment la réalité pour nous offrir le texte de Cervantès. Si les préoccupations politiques sont bel et bien présentes dans ce projet, et particulièrement les conséquences des essais nucléaires sur la société polynésienne, cette pièce est avant tout une rencontre artistique improbable : celle d'une œuvre majeure de la littérature espagnole devenue une référence mondiale et de la culture, de tradition orale, d'un peuple déstabilisé et désorienté par l'évangélisation et la nucléarisation de sa société. Jubilatoire, hâtant, juste... Cette pièce de théâtre vous promet un moment de pur plaisir.

#### Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Vendredi 20 octobre à partir de 19h
- Tarif : adultes 2 500 Fcfp, moins de 21 ans et étudiants 1 500 Fcfp
- Les billets sont en vente sur place et en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



#### INFORMATIONS RELATIVES AUX ATTRIBUTIONS DE SUBVENTIONS DU 16 AOÛT 2017

Le Comité d'attribution des subventions en matière de culture et de patrimoine de la Polynésie française s'est réuni le jeudi 17 août au ministère de la Culture de la Polynésie française afin de procéder à l'examen de 14 dossiers de demandes de subventions ayant trait à des aides à l'édition, à la valorisation du patrimoine historique, mais aussi à la promotion et au développement culturel du Pays. Le montant total des aides sollicitées était de 17 441 320 Fcfp représentant 18.20 % des dépenses globales prévues dans le cadre des projets d'actions présentés correspondant à 95 831 148 Fcfp. Le montant total des aides pour lesquelles le Comité s'est prononcé favorablement et que le ministre de la Culture présentera prochainement à la validation du Conseil des ministres est de 14 620 000 Fcfp représentant 83.82 % du montant total des aides sollicitées pour permettre la réalisation de ces diverses actions en faveur de la culture. Les lignes budgétaires consacrées à la culture, à l'art contemporain et au patrimoine, ainsi qu'à la transmission des savoirs traditionnels ont ainsi été mobilisées pour soutenir la réalisation de plusieurs projets portés par des associations, individualités ou collectif d'artistes. Le Service de la Culture et du Patrimoine communiquera sur ces projets à travers son site internet [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf) une fois les actions réalisées. Pour plus d'information sur ce dispositif de financement public, veuillez consulter le lien suivant : SUBVENTIONS (Promotion culturelle et artistique) (<http://www.culture-patrimoine.pf/spip.php?rubrique101>)

#### VIVE LES CONCERTS !

De grands artistes français ont rendez-vous avec le public polynésien en cette fin d'année. Parmi eux, le chanteur mythique de *La Bohème* : Charles Aznavour. Le Français d'origine arménienne, aujourd'hui âgé de 93 ans, montera pour la première fois sur la scène de To'ata devant le public polynésien. Avec une carrière de plus de 70 ans, plus de 180 millions de disques vendus, 1 200 chansons, 80 films, des milliers de concerts à travers le monde, Charles Aznavour est le seul chanteur français à battre tous les records d'affluence des plus grandes et plus prestigieuses salles du monde entier où il se produit. Depuis les années 2000, la légende musicale qui vient de recevoir son étoile sur le « Walk of Fame » à Hollywood, multiplie les tournées, interprétant ses succès dans six langues différentes à travers le monde... Et pour la première fois à Tahiti le 15 octobre prochain ! Les places sont en vente depuis le 5 août. Le deuxième concert à ne pas rater de cette année 2017 est celui de l'artiste français Christophe Mae. L'auteur de la célèbre chanson *On s'attache* se produit à Tahiti le vendredi 27 octobre prochain. Depuis le succès de son dernier album studio en 2013 *Je veux du bonheur* certifié disque diamant, Christophe Mae est de retour avec un nouvel opus *L'attrape-rêves*, déjà triple platine et n°1 du top album. Un album introspectif et plus pop qu'il présente dans le cadre d'une tournée à travers l'Hexagone et les Outremer. Après la Nouvelle-Calédonie, il sera donc au *fenua* pour un concert unique place To'ata.

#### Où et quand ?

##### Charles Aznavour

- Dimanche 15 octobre à 18h, ouverture des portes à 16h30
- Place To'ata
- Tarif : entre 5 500 Fcfp et 12 000 Fcfp selon l'emplacement
- Billets en vente en ligne sur [4events-pacific.com](http://4events-pacific.com) ou dans les points de ventes suivants : magasins Bose au Centre Vaima à Papeete et I Store au Pacific Plaza à la galerie Carrefour de Faa'a.

##### Christophe Mae

- Vendredi 27 octobre à 19h30
- Place To'ata
- Tarif : entre 5 500 et 6 500 Fcfp selon l'emplacement
- Billets en vente dans les Carrefours d'Arue, de Faa'a et Punaauia, ainsi qu'à Radio 1 Fare Ute ou en ligne sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf)



35

#### VOYAGE EN OCÉANIE

Deux à trois fois par an, *Histoire d'Océanie* propose la projection d'un film appartenant à l'histoire cinématographique du Pacifique, des films documentaires, des films de fictions ayant marqué l'histoire du 7<sup>ème</sup> art. Après une première édition réussie, la Maison de la Culture et l'Association pour la Diffusion de la Culture en Polynésie (ADCP) ont décidé de réitérer l'événement. Pour cette deuxième édition *Histoires d'Océanie* propose ainsi au public une version totalement restaurée et en haute définition de *South Seas Adventure* (1958). Ce film est le cinquième film de voyage tourné en Cinerama. Le Cinerama, née de la contraction de cinéma et panorama, est un procédé de projection cinématographique « grand écran » inventé en 1952. Principalement dirigé et produit par Carl Dudley, *South Seas Adventure* est composé de plusieurs histoires se déroulant à Hawaï, en Nouvelle-Zélande, en Australie et à

Tahiti. Le film est ponctué de saynètes où des personnages rencontrés au fil du voyage sont présentés. Ainsi, on rencontre un peintre français marchant sur les traces de Paul Gauguin, une danseuse Ramine de Bora Bora et un capitaine de la goélette Vega navigant sur les routes maritimes du Capitaine Cook. Ce film offre un magnifique voyage dans l'Océanie d'hier. Un moment visuel à ne pas rater !



#### Où et quand ?

##### Histoires d'Océanie - « South seas adventure » de Carl Dudley (1958). Film en version originale non sous-titrée

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 4 octobre à 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544



**LE CMA PROPOSE UNE FORMATION DIPLÔMANTE**

C'est une première sur le *fenua*. Le Centre des Métiers d'Art, soutenu par son ministère de tutelle, le ministère de l'Éducation et le vice-rectorat, propose depuis la rentrée 2017 une formation diplômante : le CPMA, le certificat polynésien des métiers d'art, et le BPMA, le brevet polynésien des métiers d'art. Les élèves du CMA ont donc deux possibilités : intégrer la formation CPMA ou BPMA. Dans les deux cas, ces diplômés se préparent sur deux ans. Le premier est un diplôme de niveau cinq, soit un CAP. Il s'adresse aux élèves qui n'ont pas de diplôme ou ont un diplôme mais orienté vers un autre secteur. Le second, le BPMA, est de niveau 4, donc un baccalauréat professionnel. Ce diplôme, qui ouvre la porte aux études supérieures, s'adresse aux étudiants ayant au minimum un CAP dans le secteur (menuiserie, ébénisterie, bijouterie, etc.). Pour les deux formations, un enseignement général et professionnel est apporté. L'objectif de ces deux diplômes est de créer des référentiels sur l'art polynésien, ce qui sera unique, mais aussi de permettre aux élèves de poursuivre leurs études. En attendant le développement de ces diplômes, les anciens élèves du Centre désireux de passer le CPMA et le BPMA pourront passer auprès du SEFI une VAE, une Validation des Acquis de l'Expérience. Ils devront néanmoins patienter deux années de formation au CMA. Le cursus via une VAE ne sera possible qu'à la rentrée 2019-2020.

**Où et quand ?**

- Centre des Métiers d'Art
- Depuis la rentrée 2017
- Renseignements au secrétariat 40 43 70 51 ou [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf)
- Suivez les événements du CMA sur sa page Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française.

**SALON DES AUSTRALES : TOUT POUR DÉCORER LA MAISON**



Voilà seize ans que les artisans de l'archipel des Australes nous donnent rendez-vous à Tahiti et nous plongent au cœur de leurs traditions et savoir-faire. Cette année, le comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes (COEAA) a rassemblé une cinquantaine d'artisans pour ce Salon qui se tiendra du lundi 23 octobre au dimanche 5 novembre 2017 à l'Assemblée de la Polynésie française. Venu tout spécialement de Tubuai, Ravavae, Rurutu, Rimatara, mais également de Rapa, ces artisans ont choisi de mettre en avant le thème : *A a'faufaa mai te ie'ie ra'a o te are o to oe enua*. Un thème dédié à la décoration et en particulier à celle que l'on peut trouver dans les maisons des Australes. Des objets décoratifs qui sont souvent aussi des objets du quotidien comme les corbeilles à linge, les *peue*, les coussins ou bien encore les rideaux de porte. Comme chaque année, des concours sont prévus sur la thématique retenue et nous devrions donc assister à la création de très belles pièces. Le 3 novembre à 14h30 aura lieu la remise

**Où et quand ?**

- Assemblée de la Polynésie française
- Du lundi 23 octobre au samedi 4 novembre 2017, de 8h00 à 17h00.
- Le dimanche 5 novembre de 8h00 à 15h00
- Ateliers payants de tissage : 3 500 Fc/p/atelier
- Renseignements : 87 75 90 17, 40 54 54 00, [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

**VISITE D'UN INSPECTEUR DE LA CULTURE AU CAPF**

Les équipes du Conservatoire Artistique de la Polynésie française ont reçu fin septembre et ce durant une semaine, la visite d'un inspecteur de la Culture, Jean-Pierre Lestival. Encadrée par le ministère de la Culture et les services du Haut-commissariat, cette mission a permis d'évaluer au plan national les modes généraux de fonctionnement du Conservatoire, d'être conseillé sur les cursus pédagogiques de l'école dans ses quatre sections - arts traditionnels, arts classiques, arts visuels et arts dramatiques -, et enfin d'assurer un meilleur suivi des élèves diplômés du conservatoire poursuivant leur scolarité dans les conservatoires nationaux en Métropole. Enfin, cette visite a également permis de faire le point sur les différents projets de l'établissement. Parmi ses projets, on retrouve la création d'un diplôme d'Etat de professeur de danse traditionnelle mais aussi les partenariats avec les conservatoires nationaux avec des stages proposés à leurs élèves à la fois pour valoriser les disciplines traditionnelles (danse et percussions) du CAPF mais aussi ouvrir la porte de ces enseignements à nos enseignants. Ce qui va de paire avec le lancement, par le ministère de la Culture, de la procédure de classement du *'ori tahiti* auprès de l'UNESCO.

# une belle rentrée pour le conservatoire

Après trois jours de rencontre entre les professeurs et les parents d'élèves, place à la reprise des cours avec quelques nouveautés : la reformation du chœur des adultes, la création d'un atelier d'art graphique, l'arrivée d'un coach vocal pour les chanteurs du département des musiques actuelles, et la création d'une scène ouverte. La barre des 1 800 élèves sera probablement dépassée établissant ainsi un record historique de fréquentation.  
 Photos CAPF



# vive les journées du patrimoine !

Avec 3 journées proposées aux scolaires et au grand public, les journées du Patrimoine ont rencontré un fort succès. Près de 600 scolaires se sont déplacés et plus de 2 400 personnes ont participé à ces journées du Patrimoine. Le Musée de Tahiti et des îles a atteint un record d'affluence pour cette manifestation. Fort de ce beau succès, le musée a décidé de programmer chaque samedi matin du mois un programme d'ateliers et de visite guidée de l'exposition « *Un artiste voyageur en Micronésie, l'univers de Paul Jacoulet* » : le 7 octobre, 4 novembre et 2 décembre.  
 Photos MTI



# succès du festival international du 'ukulele

38

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Un bilan très positif pour cette deuxième édition du Tahiti-FIU qui a vu de beaux échanges avec les élèves et les artistes locaux et internationaux. Près de 200 élèves du collège Maco Tevane ont assisté aux prestations des invités de marque. Quant aux Master class au Conservatoire, elles ont été suivies par plus d'une centaine de personnes. Au total, plus de 800 personnes se sont rassemblées lors du concours et du concert de talents organisés dans les espaces de la Maison de la Culture. ♦

Photos TFTN et Christophe Molinier/CAPF



polynésie **1**ère

# HAWAII NUI 2017 VA'A



**EN DIRECT**  
 LES 3 ÉTAPES  
 ET LES COURSES TAURE'A ET VA'A HINE

RADIO TELE INTERNET

**LE MEILLEUR DU VA'A  
 SUR POLYNÉSIE 1ÈRE  
 FRANCE Ô, NC 1ÈRE, WF 1ÈRE**

# L'OPT DÉPLOIE LA FIBRE EN POLYNÉSIE



## TESTEZ VOTRE ÉLIGIBILITÉ À LA FIBRE EN LIGNE

Avec l'avènement de la fibre jusqu'à l'abonné et jusqu'aux immeubles, l'Internet très haut débit arrive dans vos foyers et sur votre lieu de travail. Elle rend accessible de nouveaux modes de consommation de la télévision, de même qu'elle est le vecteur de la transformation des usages des Polynésiens, et facilite le progrès numérique des professionnels.

Découvrez en ligne si votre logement est situé dans une zone déjà couverte :  
<http://www.opt.pf/telecom/ligne-fixe/test-deligibilite-a-la-fibre/>  
ou en flashant ce QR Code.

